



# MILLE-FEUILLE

DU

# CHABBATH

*Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster*

N°259

BÉHAALOTÉKHA

21 et 22 Juin 2024

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les  
feuilletts de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous .....	5
Shalshet News .....	7
Devinettes sur la Paracha .....	11
Boï Kala.....	12
Mayan Haim.....	14
Koidinov .....	18
La Daf de Chabat .....	19
Autour de la table du Shabbat.....	23
Bnei Shimshon .....	25
Bnei Or Ahaim.....	27



Torah-Box

# Le feuillet de la Communauté Sarcelles

## Dvar Torah

## BÉHAALOTÉKHA

Sur le verset: «*Quand tu feras monter les lumières*» (Bamidbar 8, 2), Rachi enseigne: «*Puisque la flamme monte, on emploie pour l'allumage de ces lumières l'expression "monter". Il fallait allumer jusqu'à ce que la flamme monte par elle-même.*» La leçon qui découle de cela s'applique bien à l'ensemble du Service de D-ieu: il est du devoir de chaque Juif d'«allumer» son âme, au sujet de laquelle il est écrit: «*La bougie de D-ieu est l'âme de l'homme*» (Proverbes 20, 27), pour qu'elle brille de la lumière de la Thora et des Commandements, car «*Le Commandement est une bougie et la Thora est une lumière*» (Proverbes 6, 23). À travers cela, il éclaire le Monde entier, ce qui fait apparaître que tout ce qui s'y trouve est lié avec la sainteté. Telle est, en effet, la finalité de la Création: «*faire pour D-ieu une demeure dans les Mondes inférieurs*» (Midrache Tan'houma Nasso 16). Or, notre verset précise que l'allumage doit se faire de façon à ce que «*la flamme monte par elle-même*». Examinons chacun des termes de cette expression: «**La flamme**», désigne le but à atteindre. En effet, il n'appartient pas au Juif de «*créer la bougie*», mais seulement de **l'allumer** (la faire briller et rayonner autour d'elle). La bougie existe déjà et est prête à être allumée. Il ne reste plus alors qu'à faire monter la flamme: l'âme est présente, la Thora et les Commandements sont à notre portée, il ne reste plus qu'à s'en servir pour «allumer» l'âme. «**Monte**», enseigne de quelle façon ce travail doit se faire. On peut en effet servir D-ieu, mais en faisant du «sur place», sans s'améliorer au fil du temps. Cependant, une notion forte de la Thora est le principe de «*s'élever dans la sainteté (Maalim Bakodech)*» qui exige que l'on progresse perpétuellement. Ce qui fait qu'un Juif n'est jamais statique, car il est toujours en train «d'avancer»

spirituellement, comme le suggère le Psalmiste: «*Ils s'avancent avec une force toujours croissante, pour paraître devant D-ieu à Sion*» (Téhilim 84, 8). «**Par elle-même**», nous enseigne une composante essentielle de ce travail «d'allumage»: celui-ci doit se faire de sorte que ce qui est allumé brille par soi-même, sans avoir encore besoin de celui qui l'a allumé. Dans le travail personnel de l'homme, cela signifie que, bien qu'étant naturellement l'objet d'influences extérieures (à commencer par celle de D-ieu qui lui insuffle les forces nécessaires à sa réussite, celles de la Thora et des Commandements avec lesquelles il fait briller son âme, celle de son environnement familial et communautaire qui le motive à servir D-ieu), son objectif est néanmoins que «la flamme» monte «d'elle-même»: son Service ne peut pas se reposer indéfiniment sur les forces extérieures qui le soutiennent, il doit finir par arriver au niveau où il éclaire par lui-même, de façon autonome, devenant acteur au sein du Peuple Juif. L'effort soutenu de chaque Juif dans son Service divin, notamment dans l'étude de la Thora et l'amour du prochain, doit permettre de dévoiler des forces nouvelles capables d'éclairer l'obscurité de l'Exil, à l'instar des «*allumeurs de réverbères*» des ruelles sombres et étroites. Notre génération a tous les atouts pour réussir le projet décrit par le début de notre Paracha. En effet, notre génération, bien qu'extrêmement pauvre du point de vue spirituel, elle est en même temps le «talon» du Peuple Juif à travers les âges qui va élever le corps tout entier, toutes les générations précédentes, car elle a la force d'être «*une flamme qui monte par elle-même*» et d'amener la Délivrance messianique, rapidement, de nos jours.

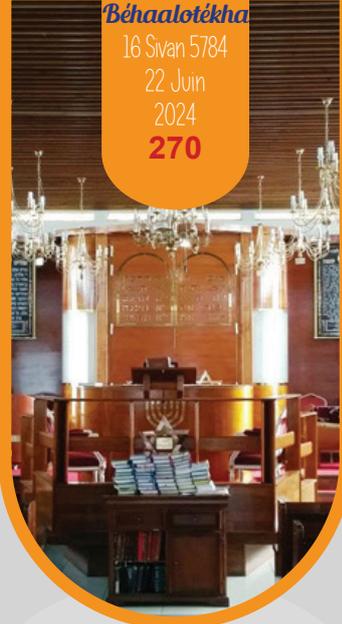
Collel

«Pourquoi les Léviim devaient-ils se raser pour se purifier?»

לעילוי נשמת

à Malka Soultana Gold Bat Florence Myriam à Hanina Bat Myriam Lumbrozo à Michaël Ben Léa Layani à Matslia'h Ben Hanna Touitou  
à Fradji Haï Ben Zouiza Guedj à Meikha Bat Myriam

Béhaalotékha  
16 Sivan 5784  
22 Juin  
2024  
270



## Horaires de Chabbat

Hadlakat Nerot: 21h39  
Motsaé Chabbat: 23h04

1) Les hommes pieux ont coutume d'embrancher les *Téfilines* avant de les mettre et après les avoir retirés, pour montrer leur attachement à cette *Mitsva*. On récite la bénédiction sur le *Téfilines* du bras et on le pose tout en étant assis, puis on se lève pour mettre le *Téfilines* de la tête. Au moment de la pose du *Téfilines* du bras, il est bien de se recouvrir le bras du pan du *Talit*, afin que la mise des *Téfilines* du bras se fasse dans la discrétion. On veillera à le faire même si personne n'est présent, car cela a une signification selon la *Kabbalah*.

2) La bénédiction, avant la mise des *Téfilines*, se récite après avoir posé le boîtier sur le bras, avant de les attacher et les ajuster. C'est un principe concernant toutes les *Mitsvot*, de réciter la bénédiction juste avant leur accomplissement, sans laisser de temps d'intervalle. Or l'accomplissement concret de la *Mitsva* des *Téfilines* est l'action de les nouer autour du bras, on doit donc réciter la bénédiction après avoir posé le boîtier mais impérativement avant de le serrer.

3) Celui qui a mis les *Téfilines*, puis s'est souvenu qu'il a oublié de réciter la bénédiction, pourra la réciter tout le temps que les *Téfilines* sont encore sur lui. En effet, pour toute *Mitsva* qui perdure, tel que le port du *Talit* ou des *Téfilines*, ou encore résider dans la «*Soucca*», on peut, en cas d'oubli, réciter la bénédiction tant qu'on est encore en train d'accomplir cette *Mitsva*. Après avoir ajusté la lanière, on l'enroule autour du boîtier et du «*Youd*», puis on la fait passer autour du bras (selon la *Kabbalah*, il est préférable de ne faire aucun tour supplémentaire autour du biceps). Puis on enroule la lanière à sept reprises autour du bras, de manière à former sept tours entiers, sans prendre en compte le demi-tour de lanière qui provient de l'avant-bras, ni le dernier qui se poursuit sur la main.

(D'après le *Kitsour Choul'han Aroukh* du Rav Ich Maslia'h)



La perle du Chabbath

Il est écrit: «Parfois la Nuée (qui planait au-dessus du Michkane) ne restait qu'un certain nombre de jours sur le Tabernacle: **Sur l'ordre de l'Éternel ils (les Béné Israël) faisaient halte** על-פי ה' יהונו (Al Pi Hachem Ya'hanou) **et sur l'ordre de l'Éternel ils voyageaient** וַעַל-פִּי ה' יִסְעוּ (Al Pi Hachem Yissaou) [lorsque la Nuée s'élevait au-dessus de la Tente]» (Bamidbar 9, 20). Du fait de leur attachement avec la Chék'hina (על-פי ה' Al Pi Hachem), les Béné Israël ressentait un état de repos (יהונו – Ya'hanou), même durant leurs déplacements (יסעו – Yssaou), [Sfat Emeth]. La Sainteté qui accompagnait les Béné Israël dans le désert était celle d'Erets Israël [Divré Yoël]. Différents principes ressortent de notre verset, parmi lesquels: **1) La reconnaissance envers Hachem:** Avant d'entreprendre une quelconque initiative, nous devons nous efforcer de dire: «si D-ieu veut», «avec l'aide de D-ieu». Ainsi, celui qui part en voyage doit dire: «Je voyage grâce à l'aide du Tout-Puissant et je m'arrêterai en chemin à tel endroit si D-ieu le veut.» Et lorsqu'il arrive à destination, il lui faut encore remercier et louer le Seigneur en disant: «Grâce à D-ieu, je suis arrivé à bon port.» Le nom et la louange du Tout-Puissant se trouveront ainsi dans notre bouche en tout temps et en toutes circonstances [Sim'hat Yossef]. **2) La sanctification du Monde:** Tous les déplacements que l'homme entreprend dans sa vie sont guidés par la Providence Divine («Sur l'ordre de l'Éternel») afin qu'il réalise la mission qui l'incombe: faire de ce Monde une «Demeure» pour Hachem (דירה בתהוניתם – Dira BéTa'htonim). Aussi, même dans ses moments de repos – lorsqu'il dort ou lorsqu'il déjeune – («ils faisaient halte»), le Juif continue d'accomplir sa mission (car il récupère ainsi les forces nécessaires pour le Service Divin) [Likouté Si'hot]. **3) La Confiance en Hachem:** Les travaux qui nous sont interdits le Chabbath correspondent aux travaux qui étaient nécessaires à la construction du Michkane. Parmi ces travaux interdits, il y avait «construire» (monter les éléments du Michkane), et «détruire» (démonter). A propos de l'interdiction de «détruire», nous trouvons l'enseignement suivant [Chabbath 31b]: «Oula a dit: Rabbi Yossé pense: [que ce n'est que dans le cas où l'on] détruit (démonte) dans l'intention de reconstruire au même endroit que l'on considère [qu'il est interdit de] détruire. Rabba lui objecta: Mais pourtant, tous les travaux [interdits de Chabbath], nous les apprenons de [la construction du] Michkane, et là-bas on détruisait dans l'intention de reconstruire ailleurs (lorsqu'on démontait le Tabernacle d'un endroit dans le désert, c'était toujours pour le reconstruire dans un autre endroit). Il lui répondit: Là-bas c'était différent du fait qu'il est écrit: 'Sur l'ordre de l'Éternel ils faisaient halte et sur l'ordre de l'Éternel ils voyageaient'. Ainsi, c'était considéré comme détruire avec l'intention de reconstruire au même endroit.» Pour expliquer les propos de la Guémara, Rabbi Haim Chmoulevitch nous rapporte la parabole suivante: «Un jeune enfant voyageait à travers le monde dans les bras de sa mère. Elle parcourait des milliers de kilomètres de mer, de montagne, de plaines et de déserts. Au beau milieu du chemin, on demanda à l'enfant: 'Où te trouves-tu à présent?' Il répondit: 'Dans les bras de ma maman!'.» Grâce à cette parabole, nous comprenons à présent le sens de notre Guémara: Pendant ces quarante ans de séjour dans le désert, les Béné Israël ne quittèrent pas l'ombre d'Hachem. Leur niveau de confiance et de foi en D-ieu était tel qu'ils ressentaient et «palpaient» Sa Présence. Ils avaient l'impression d'être dans les «bras» d'Hachem, comme il est dit: «Ainsi parle l'Éternel: Je te garde le souvenir de l'affection de ta jeunesse, de ton amour au temps de tes fiançailles, quand Tu me suivais dans le désert, dans une région inculte» (Jérémie 2, 2). C'est pourquoi le fait de démonter le Michkane et de le remonter dans un autre endroit équivalait à le reconstruire au même endroit, car partout où ils se trouvaient, ils se considéraient être au même endroit: dans les bras d'Hachem.

Un Ba'hour de la Yéchiva de Radine tomba gravement malade. Son mal n'avait pas de remède, et il alla supplier le Hafets Haim de l'aider. Il pleura, supplia, mais le Hafets Haim ne répondit pas. Le jeune homme comprit alors que même le Hafets Haim ne pouvait rien contre le décret, et qu'il allait bientôt périr de cette terrible maladie... Mais il ne baissa pas les bras. Il retourna voir le Tsadik plusieurs fois et l'implora. Le Hafets Haim finit par lui dire: «J'ai un conseil à te donner. Rends-toi dans telle petite ville, tu y trouvera un vieux Rav. Demande-lui donc une bénédiction et tu seras sauvé! Mais à la condition expresse que tu ne le racontes à personne. Tu dois garder le secret! Personne ne doit savoir ce que je viens de te dire!» Bien entendu, le Ba'hour accepta et promit de ne rien dévoiler. Il voyagea, reçut la bénédiction du vieux Rav et guérit! Plus tard, il se maria, eut des enfants. Tout allait bien. Mais un jour, la sœur de sa femme tomba gravement malade et il s'agissait de la même maladie qu'il avait eue lorsqu'il était jeune. Sa femme le supplia de révéler comment il en était sorti guéri, mais il refusa net. Toute la famille se mit à le presser de dévoiler son secret, prétextant qu'il était cruel et n'avait aucune pitié pour cette pauvre femme qui allait bientôt mourir. Il finit par céder et dévoila le secret... Immédiatement après avoir expliqué qu'il avait reçu une bénédiction d'un vieux Rav dans telle ville, il retomba malade de la même maladie! Le Hafets Haim était encore en vie, et cet homme fit le voyage pour le solliciter à nouveau malgré la maladie qui lui ôtait ses forces. Il pleura et demanda pardon pour avoir révélé le secret qui les liait: «Ayez pitié, Rabbi, je vous en prie! Que dois-je faire?» Le Hafets Haim soupira, l'air affligé et impuissant: «À l'époque, j'avais jeûné et prié trente jours durant pour que tu mérites la guérison... À présent, je suis bien trop vieux et trop faible pour le faire... Malheureusement, je suis dans l'incapacité de t'aider...» expliqua-t-il tristement. On comprit alors que le vieux Rabbin n'était qu'un prétexte car le Hafets Haim, dans sa grande humilité, ne voulait pas dévoiler son secret: prier et jeûner pendant trente jours pour «un simple» élève de la Yéchiva! Et nous, l'aurions-nous fait pour nos proches parents?...

Réponses

Il est écrit: «Voici ce que tu leur feras (aux Léviim) pour les purifier: tu les aspergeras d'eau expiatoire. **Ils passeront le rasoir sur tout leur corps, laveront leurs vêtements et se purifieront**» (Bamidbar 8, 7). Suivant l'explication de Rabbi Moché Hadarchane rapportée par Rachi, les Léviim devaient se raser tous les poils du corps parce qu'ils servaient d'expiatoires aux premiers-nés qui, en adorant le Veau d'Or, s'étaient livrés à l'idolâtrie, appelée «sacrifices des morts» (voir Téhilim 106, 28). Dès lors, ils devaient, dans le cadre de leur purification, se raser les poils comme celui qui est atteint d'une «affection lépreuse» (Tsaraat), assimilé à un mort [voir Nédarim 64b]. Ainsi, la Michna [Négaïm 14, 4] enseigne: «Il y en a trois qui doivent se raser les poils, et leur rasage est un Commandement: le Nazir, le Metsora (lépreux) et les Léviim. Si l'un d'entre eux se rase sans utiliser de rasoir, ou s'il lui reste ne serait-ce que deux poils, son acte n'est pas valable» [Concernant les Léviim, le rasage de leurs poils ne fut ordonné que lors de leur accession au Service divin, la deuxième année après la Sortie d'Egypte. Aussi, ne concerne-t-il pas les générations ultérieures – voir le commentaire de Rav Ovadya de Barténoura]. Cependant, puisque l'idolâtrie est comparée à l'impureté transmise par un mort, même si l'affection lépreuse est aussi une sorte de mort, on ne comprend pas pourquoi les Léviim devaient suivre ce processus de purification plutôt que celui imposé à une personne devenue impure au contact d'un cadavre. D'après Rabbi Chimchone Raphaël Hirsch, le système pileux qui protège la peau représente la tendance isolationniste d'une personne cherchant à se tenir à l'écart de la société pour se préserver des mauvaises influences extérieures. À la fin du processus de purification, celui qui avait été atteint d'une «affection lépreuse» et qui avait dû rester hors du camp à cause de sa médisance se rase les cheveux pour montrer qu'il est prêt à présent à annuler ses préventions contre ses semblables et à établir avec eux des liens étroits et cordiaux. De même, au moment de leur consécration, les Léviim devaient témoigner par le rasage des cheveux qu'ils allaient se dévouer entièrement au service de D-ieu et de leurs frères sans former une caste indépendante, rejetant les autres avec mépris. Le Zohar explique que le Cohen symbolise le Hessed (Bonté et amour) tandis que le Lévi symbolise le Din (Sévérité du jugement). Aussi, la barbe majestueuse du Cohen est-elle un signe de leur honneur. En revanche, concernant le Léviim, ils furent les exécutants du châtimement divin sanctionnant la faute du «Veau d'Or», et prirent la place des premiers-nés pour servir le divin et enseigner au Peuple. Aussi, fallait-il les transformer entièrement; au moment de leur investiture, il leur fallait devenir d'autres hommes. C'est pour cela qu'ils eurent l'obligation de se raser tout le corps, symbolisant ainsi leur renouvellement, comme un nouveau-né venant au monde et présentant peu de poils sur son corps. Le Zohar ajoute que, quand Qora'h vit Aaron et l'aspect de dignité que lui conférait sa longue barbe, alors que lui-même était entièrement rasé, il fut saisi de jalousie et fomenta sa rébellion.

# LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUKNIN

## PARACHA BEHAALOTEKHA 5784

### L'HUMILITE DE MOISE

« Miryam et Aaron médirent de Moïse, à propos de la femme éthiopienne qu'il avait épousée et ils saisirent cette occasion pour dire : « Est-ce que l'Eternel a uniquement parlé à Moïse ? A nous aussi, l'Eternel a parlé ! » Dieu les entendit et leur en fit le reproche, en disant : « Si Moïse n'était pour vous qu'un prophète, Moi l'Eternel je ne me serais manifesté à lui que par une vision ou en songe. Il n'en est pas ainsi de mon serviteur Moïse, l'homme de confiance sur toute ma maison : c'est face à face que je lui parle dans une apparition claire et sans énigmes ». La colère de l'Eternel éclata contre Miryam et Aaron et lorsque la nuée eut disparu de dessus la tente, Miryam se trouva couverte de lèpre blanche comme neige. Aaron supplia Moïse d'intervenir en faveur de Miryam, ce qu'il fit aussitôt en disant : « *El na réfa na lah*, Dieu, de grâce, guéris- la »

Comment expliquer la réaction de Moïse ? En effet, une personne qui subit une injure, n'a pas le droit de se venger de celui qui l'a insulté, certes, mais de là, à pardonner sur-le-champ et à implorer le pardon de Dieu pour le coupable, ne peut s'expliquer que par la grande humilité de Moïse.

#### L'ORIGINE DE L'HUMILITE DE MOISE

Comment se fait-il que Moïse, intime de Dieu qu'il a approché comme jamais personne d'autre, soit resté un homme si modeste ! On pourrait dire que c'est justement pour cette raison, par le fait que sa vie se déroule à proximité de Dieu, Moïse a compris être bien peu de chose. ! En fait, comme tous les hommes véritablement humbles, Moïse ignorait qu'il l'était s'il ne l'avait pas entendu de la bouche même de Dieu.

#### L'HUMILITE EST-ELLE UNE QUALITE

Si la Torah insiste sur le fait que Moïse était humble c'est pour qu'il nous serve d'exemple et que l'humilité est une qualité précieuse qui grandit l'homme au lieu de le rabaisser. On peut cultiver la Vérité, et même l'Amour, mais cultiver l'humilité ! Il ne faut pas confondre humilité avec étiquette ou bonnes manières : L'homme véritablement humble n'a pas conscience de son humilité. L'humilité est-elle un sentiment ou bien l'état d'esprit de quelqu'un qui a conscience de ses insuffisances, de ses faiblesses et qui est porté à rabaisser ses propres mérites et à reconnaître ses fautes. L'humilité est davantage l'anéantissement de soi devant la grandeur, la grandeur de Dieu dans le domaine religieux ou la grandeur tout court. C'est donc un concept, un trait de caractère, un aspect de la personnalité. Il ne faut surtout pas confondre humilité et haine de soi qui refuse sa propre existence ; bien au contraire l'homme humble accepte la vie telle qu'elle se présente ; le sentiment de sa propre insuffisance le pousse à réprimer tout mouvement d'orgueil et à reconnaître les limites de ses capacités. L'Homme humble dispose d'une grande ouverture d'esprit et de remise en question ce qui le conduit à se considérer tout petit devant les autres.

#### L'HUMILITE EN ACTION

Tout au long de sa vie, Moïse a fait preuve d'humilité. Mais même un homme humble peut commettre des erreurs -- car il n'est pas de juste parfait sur terre qui fasse toujours le bien sans jamais fauter -- avec cette différence, c'est que l'homme humble possède la faculté de reconnaître ses fautes, de les assumer au lieu de les nier ou d'en accuser autrui. La Torah nous rapporte l'incident des eaux de Mériba au chapitre Nb 20 : Dieu dit à Moïse de prendre son bâton, de rassembler le peuple et de parler au rocher afin qu'il donne son eau pour abreuver la communauté et le bétail. Normalement une personne humble est capable de faire preuve de patience dans les circonstances difficiles, de ne pas se laisser emporter par l'impulsivité et de traiter les autres avec respect. L'attitude de Moïse est tout le contraire de celle que l'on s'attendrait d'un homme humble : il traite les hommes de rebelles, il met en doute la possibilité que le rocher donne son eau et frappe le rocher de son bâton contrairement à l'ordre divin, ce qui a déclenché la colère divine et la punition qu'il n'entrera en terre promise. Si la Torah ne donne pas de commentaire de cet épisode, c'est que Moïse a reconnu ses fautes et accepté la punition avec humilité, attitude exemplaire et une leçon pour les générations.

## RECONNAÎTRE LE SUCCES DES AUTRES

Une personne humble se réjouit du succès des autres sans les envier ni les jalouser. Le récit de la vocation de Moïse illustre son humilité. Alors que Moïse faisait paître le troupeau de Jethro, son beau-père, au-delà du désert, l'Éternel lui apparut dans une flamme de feu au milieu d'un Buisson qui ne se consumait pas. L'Éternel vit que Moïse se détournait de son chemin pour voir ce curieux phénomène. Dieu l'appela du milieu du Buisson : « Moïse, Moïse : j'ai vu la détresse de mon peuple en Égypte et j'ai entendu les plaintes des enfants d'Israël qui sont parvenues jusqu'à moi. Va donc, je t'envoie auprès du Pharaon pour les faire sortir d'Égypte ». Moïse répondit à Dieu : « Qui suis-je pour aller auprès du pharaon et pour faire sortir les enfants d'Israël ! ». Après bien des réticences, Moïse finit par accepter sa mission lorsque Dieu lui dit « N'as-tu pas Aaron ton frère, Je sais qu'il parle très bien, le voici même qui s'avance à ta rencontre et quand il te verra il se réjouira dans son cœur. C'est lui qui parlera pour toi au peuple, il sera ta bouche et tu seras un Dieu pour lui ».

Tous les exégètes insistent sur le fait que si Moïse refusait la mission que Dieu voulait lui confier c'est par humilité, parce qu'il pensait que cette mission revenait à Aaron son frère aîné. Autre occasion de découvrir l'humilité de Moïse. Lorsque le peuple réclama de la viande, Moïse découragé s'adressa à l'Éternel « je ne puis à moi seul porter tout ce peuple, c'est un fardeau trop pesant pour moi ». L'Éternel lui dit : « Assemble-moi 70 hommes parmi les Anciens d'Israël ». Moïse réunit 70 hommes parmi les anciens du peuple et les rangea autour de la tente. L'Éternel descendit dans une nuée, détourna une partie de l'inspiration qui animait Moïse et la reporta sur ces 70 personnalités. Deux de ces hommes étaient restés dans le camp, l'un nommé Eldad le second Médad. L'inspiration se porta également sur eux et ils prophétisèrent dans le camp « Moïse va mourir... ». Josué, serviteur de Moïse depuis son jeune âge, courut lui dire « mon maître Moïse, empêche les » « Serais-tu jaloux pour moi », fut la réponse de Moïse « Plût au ciel que tout le peuple de Dieu se composât de prophètes et que l'Éternel fit reposer son inspiration sur Israël » ( Nb 11,29).

## OUVERTURE D'ESPRIT

L'homme humble ne campe pas sur ses positions sans y déroger. Il est ouvert à toute discussion, accepte la critique et considère toute proposition constructive comme une opportunité d'apprendre et de grandir. L'occasion s'est présentée lors de la révolte de Korah. Les acolytes de Korah reprochaient à Moïse de s'être accaparé tous les bons postes dans la direction du peuple. Moïse envoya chercher les deux meneurs Datane et Aviram qui dans leur comportement grossier ne répondirent même pas à son invitation, refusant tout contact à parler, ce qu'ils considéraient comme une sommation. Ils ne reconnaissaient pas à Moïse la qualité de chef et c'est donc Moïse qui, en toute modestie, se rendit chez eux, pour tenter un ultime effort à la conciliation et à mettre fin à la dissension. A force de comprendre les émotions des autres et de se mettre à leur place, Moïse faisait preuve de compassion et se montrait indulgent ; plutôt que de les condamner et de les critiquer sévèrement, il adoptait une attitude compatissante et offrait son soutien pour les aider à adopter une attitude plus raisonnable. Moïse essayait de favoriser des relations plus harmonieuses au sein du peuple pour le bien commun.

## COMMENT CULTIVER L'HUMILITE.

La vie de Moïse offre bien des enseignements quant à tous les aspects de l'humilité. L'humilité, c'est d'abord avoir une bonne estime de soi et donc une bonne connaissance et l'acceptation de ce que l'on est, même si on n'est pas toujours compris par son entourage. Cela signifie que l'on se sent bien dans sa peau et dans son esprit. L'humilité peut se développer, chacun peut donc agir pour s'améliorer et développer sa capacité d'être un homme dans la vie, un homme qui aime la vie et qui a le sens de la gratitude envers le Créateur qui nous donne la vie et nous comble de bienfaits. Il est possible de trouver dans la Torah d'autres vertus de l'humilité à propos de Moïse. « Sa conduite est sublime dans sa simplicité. Moïse n'éprouve nulle jalousie de ses prérogatives, nulle crainte de se voir dépasser ou supplanter par autrui. Il sert Dieu et son peuple sans être guidé par l'espoir d'une récompense, sans solliciter de la reconnaissance. Il est à la fois simple et majestueux et ne désire point placer une barrière entre lui et ses frères qu'il désire voir accéder à la connaissance et à la sagesse dont le point culminant est l'inspiration divine et le don prophétique. Quel bel exemple pour les enfants d'Israël et pour tout homme (Rav.SR.Hirsch)



### La Parole du Rav Brand

#### J'irai où tu iras

**a)** Après que Naomie eut perdu son mari et ses deux fils, elle prit le chemin d'Erets Israël avec ses deux belles-filles, et elle leur dit : « Retournez mes filles, pourquoi viendriez-vous avec moi ? Ai-je d'autres fils dans mes entrailles qui puissent devenir pour vous des époux ? Retournez, mes filles, partez, car je suis trop vieille pour un homme. Car j'ai dit : il me reste de l'espoir, et aussi j'étais cette nuit avec un homme et aussi je lui ai accouché des fils. Les attendriez-vous jusqu'à ce qu'ils soient devenus adultes ? Vous attacheriez-vous à eux en n'épousant personne d'autre<sup>[1]</sup> ? »

Naomie déclare être trop vieille pour un homme, c'est qu'elle a donc perdu l'espoir d'avoir un fils. Dès lors, comment peut-elle affirmer : « il me reste de l'espoir » ? Et que veut-elle dire en annonçant : « et aussi j'étais cette nuit avec un homme et aussi je lui ai accouché des fils » ? Cette nuit, elle n'était évidemment pas avec un homme, et elle n'a pas accouché ! Elle voulait dire : « Même si je disais : il me reste de l'espoir, et même si je devais avoir un mari cette nuit et même donner naissance à des fils. » Pourquoi utilise-t-elle alors l'affirmatif et non le conditionnel ?

**b)** Et Ruth répondit : « J'irai où tu iras, et là où tu passeras la nuit, je passerai la nuit<sup>[2]</sup>. » Pourquoi cite-t-elle le fait de passer la nuit ?

**c)** Lorsque Naomie envoya Ruth chez Boaz passer la nuit dans sa grange et lui proposer le mariage, elle lui dit : « Revêts tes plus beaux vêtements et descends vers l'aire de battage... et tu t'allongeras<sup>[3]</sup>. »

Après les verbes « yaradt – tu descends » et « chakhavt – tu t'allongeras » se trouve un youd : yaradti, chakhavti, qui signifient : je descendrai, je m'allongerai. Le youd y figure sans être prononcé. Comment Naomie peut-elle dire qu'elle descendra et qu'elle s'allongera dans la grange, elle qui allait rester à la maison ?

**d)** Lorsque Ruth accoucha d'un fils, les voisins dirent : « Un fils est né à Naomie<sup>[4]</sup>. » C'était pourtant le fils de Ruth !

La royauté, David, ainsi que le Machiah doivent provenir de la lignée des enfants de Yéhouda à travers Nahchon ben Aminadav, et à travers l'un de ses fils, Elimélekh, et Naomie, la petite-fille de Nahchon<sup>[5]</sup>. Elimélekh signifie Elaï-mélekh, « vers moi la royauté ». Mais comme l'enseigne le Ari-zal, le Satan craint la royauté juive et particulièrement la venue du roi Machiah, et empêche de toutes ses forces leur venue. Son opposition fit que les deux fils de Yéhouda, Er et Onan, s'abstinrent d'engendrer. D'ieu « arrangea » alors la naissance d'un prince héritier, Perets, par la « petite porte ». Er laissa dans sa femme une partie de son âme, et par le yiboum, l'union physique de son père Yéhouda, Perets vint au monde : la descendance était ainsi assurée. Toutefois, à cause des manigances du Satan, les deux fils d'Elimélekh, Mahlone et Kilione épousèrent des filles de Moav. Châtiés, ils moururent, mais Mahlone laissa une partie de son âme chez Ruth<sup>[6]</sup>. L'âme devait être récupérée, et c'est Boaz qui, en s'unissant avec Ruth, ramena l'âme de Mahlone dans son fils, Oved.

Revenons aux quatre difficultés citées plus haut. En chemin, Naomie fit un rêve de Rouah Hakodech. Elle se vit mariée avec un homme de sa famille, et engendrer des hommes. Elle l'affirme à ses belles-filles : bien que je sois trop vieille pour un homme (physiquement), j'ai de l'espoir. J'étais (dans la vision de Rouah Hakodech) avec un homme, et j'ai accouché. Elle est en attente d'une espèce de « mère porteuse » de la mitsva du yiboum. Ruth saisit l'allusion et répond : « J'irai (physiquement) où tu iras (spirituellement), et là où tu passeras (spirituellement) la nuit, je passerai la nuit (physiquement). » Et quand Naomie envoya Ruth vers la grange de Boaz, elle dit : « Tu descendras (physiquement) et tu t'allongeras (physiquement), et moi je descendrai et m'allongerai (spirituellement) » pour aider à transmettre l'âme de ce fils. Il portera en effet l'âme du défunt Mahlone, et c'est pourquoi on dit justement : « Un fils est né à Naomie. »

<sup>[1]</sup> Ruth 1,11-13. <sup>[2]</sup> Ruth 1,16 <sup>[3]</sup> Ruth 3,3-4.

<sup>[4]</sup> Ruth 4,17 <sup>[5]</sup> Baba Batra 91a; Rachi, Ruth 2,1.

<sup>[6]</sup> Voir Zohar, Ki Tetzé, 281 et Ramban Beréchet, 38,8-9.

Rav Yehiel Brand

#### La Question

Dans la paracha de la semaine se trouvent deux versets nous relatant le protocole que suivaient les enfants d'Israël lorsqu'ils devaient lever le camp dans le désert. Ces versets sont situés entre le moment où la Torah nous relate le départ d'Israël du Sinaï et l'épisode des "tombeaux de l'envie" où le peuple réclama de la viande. Rachi nous explique que ces versets ne sont absolument pas à leur place mais interviennent pour séparer deux malheurs. Pour cela, ces deux versets sont encadrés par 2 Nounes inversés.

Pour quelle raison la Torah utilise la lettre Noun pour séparer ces deux épisodes malheureux plus que n'importe quelle autre lettre ?

Nos Sages nous enseignent qu'au même titre que chaque chose ou chaque peuple possède un ange qui lui est préposé, le mal et le malheur ont également leur ange incarné par l'ange d'Essav désigné comme le samekh-mem (מ-ס). Or ces deux lettres sont rapprochées dans l'alphabet hébraïque et ne sont séparées que par une seule lettre : le Noun. Ainsi, nous pouvons en déduire que l'essence même de cette lettre, qui empêche la jointure entre celles formant le nom de l'ange du malheur est de maintenir à l'écart ce dernier.

Ainsi, lorsque la Torah décide de séparer deux événements malheureux, elle fait également appel au Noun pour ce faire.

G.N.

Ville	Entrée *	Sortie
Jérusalem	19 : 07	20 : 31
Paris	21 : 40	23 : 05
Marseille	21 : 04	22 : 17
Lyon	21 : 16	22 : 33
Strasbourg	21 : 17	22 : 40

\* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

N° 392

#### Pour aller plus loin...

**1)** Il est écrit au sujet du Korban Pessa'h (9-14) : « Houka a'hate yihyé lakhem vélaguère oulézra'h haarets ». À quelle loi fait allusion le terme « haarets » que la Torah juxtapose exceptionnellement au mot « ézra'h » ?

**2)** Il est écrit (11-11) : « Vayomer Moché el Hachem : "Lama haréota léavdékha" ». Qu'est-ce qui était affligeant (mauvais) aux yeux de Moché ?

**3)** Rabbi Levi Yits'hak de Berditchev nous apprend qu'on doit toujours chercher à défendre le Klal Israël ! Où trouvons-nous une allusion à cette bonne mida de "Ahavate Israël" dans notre Paracha ?

**4)** Il est écrit (11-16,17) : « Vayomer Hachem el Moché : "Essfa li chiv'ime iche mizikné Israël... véatssalti mine haroua'h acher alékha vésameti aléhème... ». Que vient nous enseigner la Torah en plaçant ces versets en plein milieu du sujet des "mit'onénim" ?

**5)** Il est écrit au sujet de Yitro voulant retourner à Midian (10-30) : « Vayomer élav lo élekh ki ime el artssi ». Pour quelles raisons Yitro voulut retourner spécialement vers sa patrie ?

**6)** Il est écrit (11-20) au sujet de la viande que les Béné Israël réclamaient : « Ad 'hodech yamim ad acher yétsse méapékhem véhaya lakhem lézara ». Pour quelle raison le terme « lézara » ("en horreur") est orthographié avec la lettre "Alef" à la fin (plutôt qu'avec la lettre "Hé") ?

Yaacov Guetta

shalshéletnews.com

Ce feuillet est offert Leilouy Nichmat Chalom ben Sarah et Donna bat Hassiba

Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats et une protection pour tout le klal Israël

Il est rapporté que le Kidouch ne peut être validé que si ce dernier est suivi d'une Séouda (Kazyit de Motsi/Mezonot (aliment à base d'une des 5 céréales)/Reviit de Vin) [Ch. Aroukh 273,1 et 273,5].

### A) Faut-il absolument enchaîner le Kidouch à la Séouda ?

Le Maharil rapporte qu'il faut enchaîner le repas au Kidouch et que si cela n'a pas été fait, on ne sera pas acquitté du Kidouch, dans le cas où l'attente fut volontaire [Rama 273,3]. Cependant, d'autres rapportent qu'il n'y a pas d'obligation d'enchaîner le Kidouch au repas [Mahari Abouhav qui déduit ainsi également des propos du Rav Haï Gaon et du Rachba ; Guinat Veradime 3,20].

Aussi, même selon l'avis plus rigoureux, on sera quitte du Kidouch tant que le temps d'attente n'a pas été supérieur au temps de digestion d'un repas léger (soit ~72 min) [Maharikach 273 ; Ben Ich Haï (Béréchit ot 4) ; Or Létsion 20,24 qu'on peut être Mekel Lekhathila jusqu'à 30 min après le Kidouch (Voir aussi le Âroukh Hachoul'han 273,4). De plus, le Échel Avraham Botchach 273 écrit que la problématique ne se poserait que s'il y a un véritable Hessea'h Hadaat].

### B) Le fait de sortir à l'extérieur entre le Kidouch et la Séouda est-il considéré comme une interruption ?

- Selon certains décisionnaires cela n'est pas considéré comme une interruption [Kenesset Hagedola (sur Beth Yossef ot 9) qui autorise même à priori ; Yad Malakhi Klal 95].

- Selon d'autres, cela est considéré comme une interruption dans le cas où on a traîné avant de retourner à sa place [Aroukh Hachoul'han 273,4 qu'ainsi serait l'avis du Maguen Avraham (et ainsi écrit le Beour Halaha 273,3 "Lealtar")].

A priori, on évitera de sortir afin de ne pas rentrer dans la problématique [Fin Beour Halakha 273 ; Voir cependant le Tsits Eliezer 18,11 qu'il y a lieu de se montrer tolérant Lekhathila, même selon le Beour Halakha].

Il est à noter que le fait de sortir pour la Netilat Yadayim ou pour aller aux toilettes n'est pas du tout considéré comme une interruption même si on est sorti à l'extérieur pour cela, car il s'agit d'une interruption liée à la Séouda [Michna Beroura 273,14 ; Hazon Ovadia Chabbat T.2 p.129].

Cependant, si on a laissé une personne ou plus à table, on pourra sortir même à priori, si nécessaire. En effet il y a lieu de comparer ce cas à celui qui est attablé en étant accompagné où le fait de quitter sa place n'est pas considéré comme étant un Chinouy Makome, étant donné que les personnes restantes nous permettent de garder la connexion avec le repas [Rav Yossef Missloach (fin siman 7) au nom du Rav Hayim de Vologine et retenu par l'ensemble des poskimes (Tsits Eliezer/Hazon Ovadia...) et ainsi écrit le Échel Avraham (Botchach) 273,2].

David Cohen

**Enigme 1 :** Quel morceau de La Torah est lu parfois en tant que montée Cohen, parfois Levy, parfois Israël ?



**Enigme 2 :** Quelle lettre peut-on boire ?

## Enigmes

**Enigme 1 :** Combien de lettres y a-t-il dans la Torah ? 304805



## Réponses n°391 Nasso

**Rébus :** Avo / Datte / Miche / Paix / n' / Hotte / A / Guerre / Chou / Nid

**Enigme 2 :** Un malfaiteur joue à la roulette russe avec un revolver à six coups. Il insère une cartouche, fait tourner le barillet et tire sur toi, mais aucune balle n'en sort. Il te laisse le choix de faire tourner ou non le barillet avant de tirer une seconde fois. Dans ton intérêt, devrait-il le faire tourner à nouveau ?

Oui. Avant qu'il ne tire, il y a une chance sur six qu'une balle soit tirée. Après qu'il ait tiré et que rien n'est sorti, une de ces chances a été enlevée, laissant une chance sur cinq et rendant plus probable le fait qu'une balle soit tirée. Il est préférable de retourner le barillet à nouveau pour revenir à une chance sur six.

## La Paracha en Résumé

- La Paracha débute avec la Mitsva de l'allumage de la Ménora, suivie du processus de purification des Léviim pour qu'ils puissent travailler au Michkan.
- Les hommes ayant raté (contre leur gré) le Korban Pessa'h, ont demandé une possibilité de rattrapage et ont eu gain de cause.
- La Torah explique que les déplacements du campement s'effectueraient grâce aux nuées qui guideront les Béné Israël.

- La Torah indique un moyen d'annoncer certains événements, tels que la guerre ou les rassemblements, grâce aux trompettes.
- Premier déplacement des Béné Israël, Ytro retourne vers son pays.
- Il y eut l'épisode malheureux des plaignants. Ils revendiquèrent de la viande en se souvenant des bons aliments en Egypte. Hachem leur envoya des quantités colossales de viande.
- Cette Paracha, riche d'enseignements, se conclut par l'histoire de Myriam qui "parla" sur Moché et Tsipora. Elle devint lépreuse. Moché pria pour sa guérison. Hachem écouta sa prière.

**Jeu de mots :** Un conseiller d'orientation ne sait pas toujours lire une carte.

## Devinettes

- 1) Après 50 ans, quelles tâches pouvaient effectuer les Lévyim ? (Rachi, 8-25)
- 2) En quoi diffère Pessa'h Chéni de Pessa'h Richon ? (Rachi, 9-10)
- 3) Combien de temps les bné Israël sont restés au Sinai ? (Rachi, 10-11)
- 4) Quel est le nom de Ytro dans la paracha ? (Rachi, 10-29)
- 5) Comment le « peuple » d'Israël est appelé lorsqu'ils sont « casher » et lorsqu'ils ne le sont pas ? (Rachi, 11-1)

## Réponses aux questions

1) Cette unique juxtaposition que la Torah opère ici (9-14) entre les termes « haarets » et « oulézra'h » vient faire allusion à l'opinion des Tossafote (Traité Pessa'him 3) déclarant que tout celui qui ne possède pas de terrain en Israël est dispensé ("patour") de la Mitsva de Korbane Pessa'h. ("Méchekeh 'Hokhma" du Rav Meir Sim'ha de Dvinsk)

2) Selon une opinion de nos sages, l'expression « lama haréota léavdéka » ne signifie pas : « Pourquoi as-tu fait du mal à ton serviteur », mais plutôt : « Pourquoi as-tu fait de ton serviteur un berger (l'expression « haréota » peut être apparentée au terme « roé » : "Un berger"), un dirigeant pour guider le peuple d'Israël ? ». (Haktav véhakabala)

3) Il est écrit (11-10) au sujet du Klal Israël qui pleurerait « bémichpé'hotav » (c'est-à-dire : "à cause des unions incestueuses" qui devenaient alors pour lui interdites) et qui "se plaignait" ("hamit'onénim") de manquer de viande, si bien qu'il éveilla ainsi la colère de Dieu : « Vay'har af Hachem méod ouveénei Moché ». Selon une lecture bien "hassidique", on pourrait lire et interpréter ce verset précité autrement que son sens simple : "La raison pour laquelle Hachem se mit gravement en colère, est que le peuple d'Israël était à ce moment-là mauvais aux yeux de Moché, et que ce dernier n'a donc pas cherché à le défendre (lors de cet épisode des "mit'onénim") comme il avait pourtant l'habitude de le faire (comportement qui attrista, déplu et irrita beaucoup l'Eternel).

Or, Hachem désire qu'on prenne la défense de ses enfants, en s'évertuant à trouver parmi eux un "kaf zékhoue". (Rabbi Levi Yits'hak de Berditchev, le "Kédouchate Halevi")

4) Voilà ce que Hachem chercha à enseigner à Moché (et à nous-mêmes) : « Certes, il apparaît que les Béné Israël se plaignaient de manquer de viande (ils avaient des envies matérielles qu'ils cherchaient à assouvir), cependant, cela ne traduit chez eux (en vérité, et au plus profond de leur être) qu'un manque de spiritualité ne demandant qu'à être comblé ; c'est pour cela, déclare Hachem à Moché, "que j'élèverai une partie de l'esprit qui est sur toi, pour le mettre sur eux », autrement dit : « donne-leur une nourriture spirituelle (adaptée à leur Néchama) afin qu'ils soient enfin sereins et n'en viennent plus à revendiquer (n'en ressentant plus le besoin) de la viande ou d'autres plaisirs charnels. (Rav Chimchone Raphaël Hirsh)

5) a) Afin de rendre les objets que des citoyens de Midian avaient mis en dépôt (des "pikdonote") entre ses mains. (Sifré Zouta)

b) Du fait qu'il avait beaucoup de mal à s'habituer à l'air (au climat) et à la nourriture du pays étranger dans lequel il évoluait dorénavant. (Sforno)

6) Cette lettre finale (la lettre "alef") fait allusion au fait que les Béné Israël trouvèrent (sentirent) les goûts (et les saveurs) de toutes les nourritures du monde dans cette viande de caille qu'ils reçurent de Hachem, excepté le goût (la saveur) d'"un" ("Alef") aliment : "la chair du Léviathan". (Baal Hatourim)

## A La Rencontre De Nos Sages

### Rabbi Yom Tov ben Avraham Assevilli : Le Ritva

Né vers 1250 à Séville, en Espagne, Rabbi Yom Tov ben Avraham Assevilli, également connu sous le nom de Ritva, est l'une des figures les plus importantes du judaïsme médiéval, laissant un impact durable sur l'étude du Talmud et de la Halakha.

**Vie personnelle et Contexte historique :** Le Ritva grandit dans un environnement fertile pour l'étude juive. Séville, à l'époque, était un centre de culture et d'apprentissage juif, abritant des yeshivot renommées. Dès son plus jeune âge, il montra une aptitude exceptionnelle pour l'étude et fut envoyé étudier auprès des plus grands maîtres de son temps. Parmi ses maîtres les plus influents figurent le Rosh et le Raavad III, tous deux des érudits talmudiques de premier plan.

Le Ritva vivait à une époque de grandes turbulences pour les Juifs en Espagne. Malgré les périodes de relative tolérance, les Juifs furent souvent confrontés à la discrimination et à la violence. Cependant, ces défis conduisirent également à un renouveau culturel et intellectuel parmi les communautés juives, stimulant l'érudition et la production littéraire. Le Ritva fut

confronté à ces réalités difficiles tout en menant ses études et en dirigeant ses disciples. Il fit montre d'une grande piété, consacrant sa vie non seulement à l'étude, mais aussi à l'enseignement et au leadership communautaire.

Le Ritva entretenait des relations intellectuelles avec plusieurs autres grands érudits de son temps. Ses écrits montrent une connaissance approfondie des travaux de ses prédécesseurs et contemporains, et il est connu pour avoir débattu et pour avoir échangé avec d'autres figures éminentes de l'époque. Son respect pour leurs opinions, même lorsqu'il les contredit, est un témoignage de son engagement envers la recherche de la vérité et de la justice.

**Influence et Héritage :** Le Ritva est surtout connu pour ses commentaires sur le Talmud. Son travail couvre presque tous les traités talmudiques, et ses commentaires sont réputés pour leur clarté, leur profondeur et leur méthode pédagogique. Contrairement à d'autres commentateurs qui se concentrent souvent sur l'explication littérale du texte, le Ritva excelle à clarifier les points de vue divergents des Sages et à offrir des résolutions harmonieuses. L'œuvre la plus célèbre du Ritva est son « 'Hiddoushei HaRitva » (Interprétations innovantes du Ritva), qui traite des discussions talmudiques complexes. Dans ses écrits, il s'efforce de rendre les concepts ésotériques accessibles, tout en respectant la rigueur intellectuelle

nécessaire à l'étude du Talmud. Il a souvent cité d'autres grands érudits de son époque, créant ainsi un lien intellectuel entre différentes écoles de pensée juive.

Le Ritva a joué un rôle crucial dans la formation de la méthode d'étude talmudique pour les générations suivantes. Ses commentaires ont été adoptés par de nombreuses académies talmudiques en Europe et ont servi de base à de nombreux autres travaux exégétiques. Son influence s'étend bien au-delà de son époque, et ses écrits sont encore largement étudiés et respectés aujourd'hui.

L'une des contributions notables du Ritva est son approche à la Halakha. Plutôt que de simplement interpréter la loi juive, il a souvent cherché à comprendre la logique sous-jacente et les principes fondamentaux derrière les décisions halakhiques. Cette approche analytique a eu un impact significatif sur la manière dont la Halakha a été enseignée et pratiquée dans les siècles suivants.

En effet, ses contributions au Talmud et à la Halakha continuent d'influencer les études juives modernes. Par son approche méthodique et analytique, il a non seulement enrichi la compréhension du Talmud, mais a également laissé un héritage durable qui inspire encore les érudits et les étudiants de la Torah aujourd'hui.

Rabbi Yom Tov ben Avraham Assevilli quitta ce monde en 1330.

David Lasry

## Birkat Mordekhai

### La Manne céleste : révélateur spirituel et moteur de transformation

La manne est décrite dans la Torah comme une nourriture céleste, mystérieuse et miraculeuse. Dans Chemot (16,31), il est dit que les enfants d'Israël l'appelaient manne, la comparant à une graine de Gad (coriandre), blanche, au goût de beignet au miel. Un enseignement du Midrach explique que "Gad" signifie "révélateur", car il dévoile aux Israélites la vérité sur leurs actions, blanchissant leurs péchés. Rabbi Yossi ajoute que, tout comme le prophète révélait les secrets cachés des individus, la manne faisait de même, dévoilant les vérités cachées dans les cœurs des gens.

Cette manne, n'était pas simplement une bénédiction à cueillir, mais un indicateur spirituel. Elle était distribuée selon la justice de chacun : pour les justes, elle tombait à leur porte ; pour les moyens, ils devaient sortir la ramasser ; et pour les méchants, ils devaient errer pour la trouver. Cette distribution révélait la véritable nature de chacun, obligeant les individus à une introspection et à une auto-évaluation de leur propre

justice.

Imaginez un homme honorable, paré de ses vêtements dignes de son rang, contraint de quitter le seuil de sa maison pour chercher la manne au loin, exposant ainsi sa condition spirituelle. Ce n'était pas une humiliation, mais un puissant levier pour pousser chacun à se corriger, à chercher la vérité en lui-même et à se repentir. La manne servait donc à faire prendre conscience de ses fautes et à motiver une transformation intérieure.

Lorsqu'un homme constatait l'absence de manne à son seuil, il devait s'interroger et se lancer dans une profonde introspection. Cette absence devenait un déclencheur pour une réflexion morale intense, amenant l'individu à se repentir et à corriger ses voies pour mériter cette nourriture céleste.

En conclusion, la manne, en révélant ce qui est caché dans les cœurs, ne cherchait pas à humilier mais à purifier et à élever chaque personne. C'était un outil divin qui devait guider les Béné Israël vers une plus grande justice et une meilleure conduite, les rendant dignes de recevoir directement cette bénédiction céleste.

Yonathan Haik

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

## De La Torah Aux Prophètes

La Paracha débute par le thème de l'allumage quotidien de la Ménora au Michkan et au Temple.

Parallèlement, la haftara expose la vision d'une ménora et l'interprétation qu'en donne un ange à travers le prophète Zacharie, revenu avec les Béné Israël de l'exil Babylonien.

Dès son retour, il commence à prophétiser en s'efforçant d'encourager le peuple dans son travail de restauration et de reconstruction du 2<sup>ème</sup> Temple. Dans les premiers versets, Hachem annonce son retour à Jérusalem et la fin de la domination exercée par les nations sur notre peuple. Hachem révèle au prophète que le Satan tente d'empêcher la nomination de Yéhochoua à la dignité de Cohen Gadol. En effet, celui-ci porte « des habits souillés », qui symbolisent les femmes non-juives qu'ont épousées ses enfants sans qu'il ne réagisse. Mais Hachem plaide la cause de Yéhochoua en disant « qu'il est un tison sauvé du feu ». L'ange lui fait alors revêtir des vêtements purs et la coiffe du Cohen Gadol en le mettant en garde d'assumer son rôle de Grand Prêtre avec beaucoup de vigilance.

**Chapitre 3 verset 8 :** « voici je vais amener mon serviteur Tsemah ».

Selon Rachi, Tsemah désigne Zéroubavel, (arrière-petit-fils du roi Yékhoniah) ; avec ce descendant allait refluer la royauté en Israël.

Dans une 2<sup>ème</sup> vision prophétique, Zekharia voit une ménora en or avec ses 7 coupes, surmontée d'un réservoir d'huile, et 2 oliviers de part et d'autre du réservoir. Les olives se pressent d'elles-mêmes, leur huile coule dans le réservoir et parvient directement dans les 7 coupes. Le prophète ne comprend pas le sens de cette vision. L'ange lui explique dans les versets qui suivent le texte de notre haftara que ces 2 oliviers représentent les 2 chefs d'Israël oints par l'huile d'onction, Yéhochoua le Cohen gadol et Zéroubavel le roi.

**Chapitre 4 verset 6 :** « Ni par la puissance, ni par la force mais uniquement par mon esprit ». Cela peut faire référence à l'édification du 2<sup>ème</sup> Temple, sa construction ne sera pas achevée par la puissante armée de Zéroubavel mais plutôt par Hachem qui insufflera à Darius (roi de Babel) le désir de permettre sa reconstruction et de fournir les matériaux nécessaires.

Ainsi, de même que la Ménora était alimentée en huile directement grâce à l'aide de Hachem, le 2<sup>ème</sup> Temple sera terminé uniquement grâce à la Providence Divine.



## La Force d'une parabole

Suite à l'inauguration du Michkan, Aharon est déçu de n'avoir pu participer comme les princes des tribus qui ont eux offert des sacrifices. Hachem le console et lui donne la Mitsva d'allumer la Ménora au Michkan puis au Beth Hamikdash. La Torah conclut en disant qu'Aharon fit **précisément** la Mitsva telle que Hachem lui avait ordonné.

Est-ce bien nécessaire de préciser qu'Aharon fasse ce que Hachem lui ordonne ? Est-ce une louange de dire sur un personnage de sa stature qu'il a respecté les règles ? En aurait-il pu être autrement ?

Le Maguid de Douvna l'explique par une parabole.

3 Hommes malades consultent un spécialiste pour espérer obtenir un traitement contre leur pathologie. Le médecin propose à chacun un protocole pour venir

à bout de leur problème. Le premier fit le choix de respecter à la lettre l'ordonnance du médecin. Le second qui avait quelques connaissances en médecine se mit à analyser les recommandations pour les comprendre. A la lumière de son analyse, il décida de ne prendre que les médicaments dont il comprenait l'intérêt. Malheureusement, peu de temps après il succomba à sa maladie. Le 3ème s'intéressa également à tout ce qu'on lui avait conseillé de faire mais, à la différence du précédent, il prit aussi bien les molécules dont il avait perçu la portée que celles dont il ne comprenait pas l'utilité. Sa confiance absolue en son médecin dépassait largement l'importance qu'il donnait à son analyse.

De même concernant les Mitsvot, certains ne font pas l'effort d'approfondir les Mitsvot et les accomplissent de manière automatique et

machinale.

D'autres, à l'inverse, vont chercher à comprendre chaque chose mais vont se permettre d'adapter leur pratique en fonction de leur propre perception. Une Mitsva paraissant ne plus être au goût du jour sera mise de côté. Une autre prendra une place plus importante que ce qu'il faudrait. En réalité, à l'image des 3 patients, l'idéal est d'étudier et d'approfondir les Mitsvot pour les accomplir de la meilleure manière possible mais sans oublier que la confiance absolue en Hachem doit rester au dessus de tout raisonnement nous paraissant logique.

La Torah vient ici nous faire l'éloge de Aharon qui malgré sa compréhension profonde des Mitsvot fit exactement ce qu'Hachem lui avait demandé sans apporter le moindre changement.

Jérémy Uzan



## La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Yair est un jeune homme qui n'a jamais raté une Tefila sans prier avec un Minyan. Mais voilà qu'un jour, alors qu'il avait tout prévu pour arriver à l'heure à Minha, il se voit bloqué dans une rue par un camion de déménagement. Il patiente quelques minutes gentiment mais lorsqu'il comprend qu'il risque d'être bloqué derrière pendant toute la durée du chargement, il se met à klaxonner. Les déménageurs lui expliquent gentiment qu'ils ne peuvent faire autrement et qu'ils sont obligés de bloquer la circulation. Mais voyant qu'il va rater Minha, Yair commence à s'énerver et à leur crier dessus. Après encore de longues minutes, les travailleurs décident de déplacer leur véhicule afin de lui ouvrir enfin le passage. Mais arrivé à la synagogue, alors qu'il sait pertinemment qu'il a déjà raté les Ketoret, il découvre amèrement qu'il n'y a aucune place où se garer et en est très ennuyé. Sans d'autre solution, lui qui n'a jamais fait cela, décide de se garer sur la place handicapée qui se trouve juste devant la Choule car il sait pertinemment que personne n'en aura besoin durant ce petit laps de temps. Heureux, il rentre alors dans la synagogue prier Minha. Mais son ami Eliel qui a tout vu de la scène vient le trouver après Minha pour lui expliquer gentiment que ce qu'il a fait n'était pas du tout une bonne solution car il a peut-être engendré une grande souffrance à une personne qui ne trouva pas de place ou bien qui dut se garer plus loin et marcher en souffrance. Yair écoute et ne répond rien car il sait très bien que ce qu'il a fait n'est pas correct et qu'il s'agissait vraiment d'un cas de force majeure qui ne l'excuse pas complètement. Mais lorsqu'Eliel lui dit qu'à cause de cela il n'est peut-être pas acquitté de sa Tefila, ceci le dérange profondément. Il va donc immédiatement trouver le Rav et lui demande quel est véritablement le Din ? Qu'en pensez-vous ?

Rav Zilberstein exposa le problème devant son beau-frère, le géant Rav Haïm Kaniewski qui répondit qu'il s'agit là d'une Mitsva faite sur le compte d'une Avéra et qu'il devra recommencer sa Tefila. Cependant, il explique qu'il fera une nouvelle Tefila en tant que cadeau à Hachem mais pas en tant qu'obligation. Il est possible que la source de Rav Kaniewski se trouve dans le Sefer Hassidim qui raconte l'histoire d'un homme qui emprunte le Sidour de son ami sans lui demander la permission. Un vieil homme vint le trouver et lui dit de demander la permission au propriétaire, puis de recommencer sa prière. Et même si le Hida nous explique qu'en lisant dans un livre volé il ne profite qu'indirectement du vol et cela ne ressemble pas à celui qui vole une Matsa où il n'est pas acquitté, le Divré Yatsiv répond que c'est pour cela que le Sefer Hassidim a écrit que sa Tefila n'est pas montée, c'est-à-dire que même s'il en est quitte, elle n'a pu être acceptée par Hachem. Il en sera donc de même dans notre histoire où même si la place de parking n'est pas directement liée à la Tefila, celle-ci sera tout de même répugnante aux yeux de Hakadoch Baroukh Hou et ne sera pas exaucée. On rajoutera ce que dit Rav Eliyachiv, à savoir que celui qui prend la place d'un handicapé ressemble grandement à la Michna qui nous enseigne que celui qui n'est ni boiteux ni aveugle et se fait passer pour l'un d'eux ne quittera pas ce monde sans le devenir.

En conclusion, vu la gravité de prendre la place d'une personne handicapée, on considérera que sa Tefila provient d'une Avéra et sera donc très mal accueillie dans les cieus, il lui faudra donc la recommencer en tant que cadeau envers Hachem.

(Tirée du livre *Oupiry Matok, Béréchit, page 93*)

Haim Bellity

## Comprendre Rachi

« Moché cria vers Hachem en disant : Kèl de grâce, guéris-la de grâce ! » (12/13)

**Rachi écrit :** "En disant" : que veulent dire ces mots ? Moché dit : Réponds-moi si Tu veux la guérir ou non ! ... Rabbi Elazar ben Azaria a enseigné : En 4 circonstances Moché a demandé à Hachem de lui dire s'il allait exaucer ses demandes ou non :

1. « Moché parla devant Hachem en disant... » (Chemot 6/12). Au sujet de la délivrance des bnei Israël, Moché dit : Réponds-moi si Tu es décidé à les sauver ou non.
2. « Moché parla à Hachem en disant... » (27/15). Au sujet de ne pas laisser les bnei Israël sans dirigeant, Moché réclame une réponse.
3. « J'ai imploré vers Hachem en ce temps-là en disant » (Dévarim 3/23). Au sujet de la demande de Moché de rentrer en Erets Israël, Moché insiste pour que Hachem lui réponde.

**On pourrait se demander :**

1. Pourquoi spécifiquement pour ces 4 choses Moché réclame-t-il une réponse de Hachem ?
2. Quel est le lien entre ces 4 choses ? Y a-t-il un dénominateur commun ?
3. Quel enseignement la Torah veut-elle nous donner en nous précisant que pour ces 4 choses spécifiquement Moché a réclamé la réponse ?
4. Pourquoi Rachi précise-t-il le nom du tana qui a dit cet enseignement, à savoir Rabbi Elazar ben Azaria ?

**On pourrait proposer l'explication suivante :**

Commençons par constater ce qui est écrit. Faisons l'état des lieux des différentes données devant nous et à partir de cela essayons beezrat Hachem de former une explication.

1. Le fait de prier en réclamant une réponse montre qu'il s'agit d'une tefila intense comme l'écrit Rachi : "Je ne laisse pas tant que Tu ne me fais pas savoir Ta réponse" (Dévarim 3/23). Cela sous-entend l'insistance et l'intensité de la tefila.
2. On remarque que cela va en binôme. En effet, il y a la tefila de libérer les bnei Israël d'Égypte pour les amener en Erets Israël avec la tefila de Moché de rentrer en Erets Israël et il y a le fait de guérir Myriam de la tsaraat sachant que le processus de la tsaraat consiste à isoler la personne et la laisser seule. Ainsi, prier pour que Myriam guérisse de la tsaraat revient à prier pour qu'elle ne soit pas isolée, qu'elle ne soit pas seule et cela ressemble à la tefila de Moché de ne pas laisser les bnei Israël seuls sans dirigeant car un peuple sans dirigeant est un peuple abandonné et seul.
3. Donc il y a deux grands sujets : rentrer en Erets Israël et ne pas rester seul et abandonné.
4. Dans la Guémara (Berakhot), il y a une grande discussion entre Rabbi Elazar ben Azaria et 'Hakhamim concernant la tefila de Moussaf.

**Les 'Hakhamim pensent :** La tefila de Moussaf a été instituée aussi bien pour un tsibour (public) qu'un yahid (personne individuelle). Ainsi, la tefila de Moussaf peut être aussi bien prononcée par un tsibour à la synagogue qu'un yahid seul chez lui à la maison.

**Rabbi Elaazar ben Azaria pense :** La tefila de Moussaf n'a été instituée que pour un tsibour donc elle ne pourra être prononcée que par un tsibour, mais une personne seule à la maison ne pourra pas la prononcer.

Rabbi Yehouda vient dire au nom de Rabbi Elazar

ben Azaria que s'il n'y a pas dans la ville de tsibour alors dans ce cas précis Rabbi Elazar ben Azaria pense qu'un yahid pourra prononcer la tefila de Moussaf même seul.

**Et là on pourrait se demander :** Mais qu'est-ce que cela change-t-il qu'il n'y ait pas de Tsibour dans la ville ? Finalement, la tefila de Moussaf n'a été instituée que pour un tsibour et non un yahid! ? De deux choses l'une : si la tefila a été instituée aussi pour un yahid alors ce dernier pourrait la réciter même s'il y a un tsibour dans la ville et si la tefila n'a pas été instituée pour un Yahid alors ce dernier ne pourrait pas la réciter même s'il n'y a pas de Tsibour dans la ville ? De là, on pourrait déduire que Rabbi Elazar ben Azaria pense que faute de tsibour, un yahid peut être considéré comme un tsibour.

**À partir de ces réflexions, on pourrait proposer l'explication suivante :** On pourrait penser à juste titre qu'un tsibour est bien plus important qu'un yahid. Par conséquent, lorsqu'un tsibour a un certain besoin, on va prier beaucoup plus fort que si un yahid avait ce même besoin, on va se démenner pour un tsibour avec beaucoup plus d'intensité que pour un yahid, ceci est logique.

**Ainsi, la Torah vient nous apprendre qu'il y a une nuance :** Certes, il est légitime qu'un tsibour a priorité sur un yahid et que si un tsibour a un besoin, il aura priorité sur un yahid car effectivement, en présence d'un tsibour, le yahid passe en second plan, "il ne compte pas" car la force du tsibour, l'honneur du tsibour est très important, à l'image de ce que dit Rabbi Elazar ben Azaria, à savoir que s'il y a un tsibour, le yahid ne pourra faire Moussaf car dans cette configuration, le yahid par rapport au tsibour est un yahid. Or, Moussaf n'a été instituée que pour un tsibour.

Mais si la problématique n'est pas de choisir entre un tsibour et un yahid mais juste un yahid, la Torah vient nous apprendre qu'il faut accorder à ce yahid autant d'importance qu'un tsibour, il faut se démenner pour ce yahid avec autant d'intensité qu'on l'aurait fait pour un tsibour, il faut prier pour ce yahid avec autant de ferveur qu'on l'aurait fait pour un tsibour. Et afin de comprendre ce concept et cette idée, Rachi cite l'auteur de cet enseignement, à savoir Rabbi Elazar ben Azaria, pour nous allusionner et nous signifier qu'il ne suit son avis qu'en présence d'un tsibour, le yahid ne peut pas prier Moussaf mais en l'absence d'un tsibour, bien que Moussaf a été instituée pour un tsibour, ce yahid pourra prier Moussaf car un yahid est considéré comme un tsibour. C'est pour cela que Moché priera avec autant d'intensité et ferveur pour la Guéoula des bnei Israël en Israël que pour sa propre entrée individuelle. Moché priera avec autant d'intensité et ferveur pour que les bnei Israël ne restent pas sans dirigeant, seuls et abandonnés, que pour Myriam pour qu'elle ne soit pas mise de côté, seule et abandonnée.

Le Kavod du tsibour exige qu'il a priorité sur un yahid mais cela n'enlève rien à la valeur d'un yahid qui équivaut à celle d'un tsibour car chaque yahid est un tsibour entier, chaque personne est un monde entier.

« C'est pour cela que l'homme a été créé seul au monde, pour t'apprendre que tout celui qui tue une seule personne sera considéré comme avoir détruit un monde entier et celui qui sauve une seule personne sera considéré comme avoir sauvé un monde entier. » (Sanhédrin 37)

Mordekhai Zerbib

Règle du jeu :

Dans ce jeu, des questions correspondent aux lettres de l'alphabet. La première réponse commence par un A, la deuxième par un B, etc. Les participants doivent trouver le mot exact en français. Le point est attribué à celui qui donne la bonne réponse en premier. Il y a des devinettes pour tous les âges. Le mot surligné dans la devinette indique ce qu'il faut chercher.

**A** Il a été attristé de se voir exclu de l'inauguration du *Michkan*.  
Aharon

**B** La Torah décrit Tsipora comme étant "Couchite", désignant en fait par là **une de ses qualités**.  
sa Beauté

**C** Les *Bné Israël* se sont languis de manger **ce légume vert**.  
Concombre

**D** Cette tribu fermait la marche du camp dans le désert.  
Dan

**E** Lui et Médad ont prophétisé que Moché mourrait, et que Yéhochoua ferait entrer les *Bné Israël* dans le Pays.  
Eldad

**F** Le niveau de prophétie de Moché *Rabbénou* était comme s'il parlait de **cette manière** avec Hachem.  
en Face-à-face

**G** Moché a écouté sa prière pour la ... de sa sœur Myriam.  
Guérison

**H** LA qualité de Moché *Rabbénou*, plus que tout homme sur la face de la terre.  
Humble

**K** Cet endroit fut nommé **ainsi** car c'est là qu'on ensevelit le peuple qui a désiré.  
Kivrot-Hataava

**L** Selon le Talmud, ce passage de la *Paracha*, entouré de la lettre Noun à l'envers, est compté comme un ... à part entière.  
un Livre

**M** Elle a parlé de manière négative sur son frère et a été frappée de lèpre.  
Myriam

**N** Son départ d'au-dessus de la Tente indiquait aux *Bné Israël* qu'ils devaient voyager.  
la Nuée

**O** Les *Bné Israël* se sont languis de manger **ce légume condimentaire**.  
Oignon

**P** Ils ont réussi à obtenir **une nouvelle fête** pour se rattraper de n'avoir pas pu participer au sacrifice pascal.  
Pessah Chéni

**Q** La date de ce rattrapage.  
14 Iyar

**R** Elle descendait sur le camp la nuit, et la manne descendait sur elle.  
la Rosée

**S** Le Sanhédrin est composé de **ce nombre** d'Ânciens.  
Soixante-dix

**T** Elles étaient confectionnées en argent, et servaient à annoncer les mouvements du camp.  
Trompettes

**V** Les *Bné Israël* se sont plaints de ne pas **en avoir**, alors Hachem leur a fourni des cailles.  
Viande

**Y** Un de ses prénoms est 'Hovav, car **il** chérissait la Torah.  
Yitro



## Behaalotekha (319)

דַּבֵּר אֶל אַהֲרֹן וְאָמַרְתָּ אֵלָיו בְּהִעָלְתָּךְ אֶת הַנֵּרוֹת אֶל מוֹל פְּנֵי הַמְּנוֹרָה  
 « Parle à Aharon et dit lui : quand tu allumeras les  
 lumières vers la face de la Ménorah » (8,2)

La paracha de la semaine débute par la Mitsva qu'Hachem ordonna à Aharon d'allumer quotidiennement les lumières de la Ménora, le candélabre. La Thora témoigne à ce sujet « **Qu'ainsi fit Aharon** ». Rachi précise que la Thora témoigne par ce verset de la grandeur de Aharon qui n'a rien changé à l'ordre divin et l'accomplit à la lettre. **Le Ramban** s'étonne: Comment aurions-nous pu penser qu'un Tsadik tel qu'Aharon n'appliquerait pas à la lettre ce qu'Hakadoch Baroukh Hou lui avait ordonné? C'est tout simplement impensable! La Guémara nous enseigne que l'allumage de la Ménora de l'après-midi avait lieu au moment du service de l'encens, *la kétorèt*. Or, les Sages nous enseignent que celui qui était chargé de l'encens se voyait recevoir une bénédiction particulière qui le rendait riche. Par conséquent, un même Cohen n'y participait qu'une seule fois dans sa vie, pour permettre aux autres Cohen de s'enrichir également. On peut donc comprendre ainsi l'enseignement de Rashi: la grandeur d'Aharon est qu'il ne changea pas son rôle, et préféra continuer à allumer la Ménora, plutôt que de participer même une seule fois à la kétorèt ! La Ménora est le symbole de l'étude de la Thora ; on peut donc affirmer que le mérite d'Aharon fut de faire passer la Thora avant toute richesse, ne serait-ce qu'une seule fois dans sa vie ! Nous devons donc apprendre de cet enseignement à quel point tout l'argent du monde est futile devant la grandeur de la Thora.

*Aux Délices de la Torah*

וְהִנִּיף אַהֲרֹן אֶת הַלְוִיִּם (ח. יא)

« **Aharon balancera les lévihim** » (8,11)

Rabbi Yéhouda a demandé à Rabbi Abba : pourquoi le Cohen balance-t-il les lévihim? Il lui a répondu: A quoi est-ce que cela ressemble? A un bébé quand il pleure et se met en colère, que fait-on pour l'apaiser? Rabbi Yéhouda lui a dit : on le balance et on le berce pour qu'il se taise. Rabbi Abba lui a dit : Yéhouda, tu as trouvé cette explication et tu ne l'as pas examinée? Que tes oreilles entendent ce que dit ta bouche ; ainsi la mida de la justice se met en colère, c'est pourquoi le Cohen, qui représente le Hessed d'en-haut, balance les lévihim qui représentent la Mida de la justice, afin qu'elle ne s'éveille pas dans le monde.

וַיְהִי הַיּוֹם הַהוּא אֶת הַמִּשְׁכָּן (ט. טו)

« **Or, le jour où l'on eut érigé le Michkan** » (9,15)

**Le Ben Ich Haï** commente: De ce verset, **Abayé** (Guémara Shvouot 15b) apprend qu'on ne montait pas le Michkan la nuit mais seulement le jour. La raison est que le Michkan représente une proximité ultime entre Hachem et le peuple d'Israël, et cette proximité ne peut se construire que le jour, car la nuit et l'obscurité représentent l'exil et l'emprise des forces du mal tandis que le jour représente la lumière de la Guéoula. Ce verset vient donc aussi nous enseigner de ne pas essayer de provoquer les événements et d'essayer de reconstruire le Temple pendant l'obscurité de l'exil, mais d'attendre la venue de Machiah et la lumière de la Guéoula, là où il sera enfin possible de retrouver cette proximité avec Hachem, que l'on a eu grâce aux deux Temples et le Michkan.

וַיְהִי הָעָם כְּמִתְאַנְנִים רַע (יא. א)

« **Le peuple murmura des mauvaises paroles** »<sup>11,1</sup>)

**Rachi** explique que quand le peuple quitta le mont Sinaï pour se diriger vers la terre sainte, Hachem leur fit parcourir en un jour un chemin de trois jours, ce qui les épuisa. C'est de cela que le peuple s'est plaint. Pourquoi Hachem a-t-Il eu besoin de les fatiguer de la sorte? Nos Sages disent que la terre sainte s'acquiert par des épreuves. L'homme doit surmonter des difficultés pour la mériter. Cela est la raison profonde pour laquelle le peuple d'Israël a dû passer quarante ans à tourner dans le désert avant d'entrer en terre sainte. **Le Hidouché haRim** ajoute qu'au départ, Hachem souhaita leur simplifier cette difficulté en leur octroyant une épreuve plus légère. C'est pourquoi, Il les fit parcourir en un seul jour une distance de trois jours. Cette fatigue allait servir à constituer cette fameuse épreuve. Le projet était qu'ensuite, ils puissent y entrer immédiatement. Mais le peuple, fatigué par la route, commença à murmurer contre Hachem et se plaindre de cette épreuve. Par cela, ils trébuchèrent. L'épreuve n'a pas été surmontée. Dès lors, ils ne pouvaient plus entrer immédiatement en terre sainte, car ils n'ont pas surmonté l'épreuve nécessaire pour la mériter. Il s'en suit la faute des explorateurs et le séjour de quarante ans dans le désert. A présent, ils devaient traverser des difficultés plus dures et longues. C'est ainsi qu'Hachem procède. Quand Il compte envoyer une épreuve ou une souffrance à l'homme du fait d'une faute commise par exemple, Il opte d'abord pour une épreuve relativement légère.

Mais si l'homme se plaint et ne la surmonte pas, alors il devient nécessaire de passer à une épreuve plus difficile.

שְׂטוּ הָעָם וְלָקְטוּ (ח.א.)

« **Le peuple sortit ramasser (la manne)** » (11,8)

Un jour, le **Hafets Haïm** demanda à un disciple: Nos Sages enseignent que la manne pouvait avoir tous les goûts. Quand un homme pensait à un certain goût, on pouvait ressentir ce goût dans la manne. Mais si un homme ne pensait à rien de particulier, dans ce cas quel goût la manne prenait? **Le Hafets Haïm** n'attendit pas la réponse et poursuivit de lui-même: Si on ne pensait à aucun goût, alors la manne n'avait aucun goût. Et sais-tu pourquoi? Parce que la manne était une nourriture spirituelle, qui descendait du ciel. Et dans le spirituel, on ne peut ressentir du goût que si on met de la pensée. Ainsi, celui qui étudie la Torah, prie ou encore fait des Mitsvot sans concentration et sans penser à ce qu'il fait, il n'en ressentira aucun goût. Mais plus il mettra de la pensée et de la ferveur, et plus il en sentira le goût. Parfois des gens accomplissent toutes les Mitsvot sans ressentir de goût. Ils peuvent même avoir l'impression que la Torah est une contrainte et non un plaisir. La raison est qu'ils ne mettent pas de pensée dans ce qu'ils font. Mais quand on sert Hachem avec conscience, alors on en ressentira une joie et un plaisir intense.

וְאֵל הָעָם אָמַר הִתְקַדְּשׁוּ לְמַתָּר וְאֶכְלֶתֶם בָּשָׂר כִּי בְּכִיתֶם בְּאָזְנֵי יְהוָה לֵאמֹר מִי יֵאָכְלֵנוּ בָּשָׂר כִּי טוֹב לָנוּ בְּמִצְרַיִם וְנִתֵּן ה' לָכֶם בָּשָׂר וְאֶכְלֶתֶם (ח.א.)

« **Puisque vous avez sangloté aux oreilles d'Hachem en disant: Qui nous donnera de la viande à manger ? Nous étions plus heureux en Egypte !, Hachem vous en donnera à manger, de la viande** » (11,18)

Pourtant, quand un homme est plongé dans la détresse, il doit implorer Hachem, donc pourquoi furent-ils punis pour cela? **Le Ohr Ha'haïm HaKadoch** répond, qu'il existe plusieurs sortes de pleurs: Ceux exprimant l'espoir de l'homme, confiant que D. lui enverra le salut, et invoquant Sa Miséricorde, et ceux provenant du désespoir de celui croyant qu'il n'y a plus rien à faire. Il fut donc reproché aux enfants d'Israël d'avoir pleuré de désespoir et par manque de foi en D. En effet, ils pensèrent que personne ne pourrait les secourir et ne prièrent pas, par manque de foi et d'espoir. Leur requête avait donc un aspect hérétique et s'apparentait à une profanation du Nom divin, ce pour quoi ils furent punis.

וְהָאִישׁ מֹשֶׁה עָנִיו מְאֹד מִפְּלֵ הָאָדָם אֲשֶׁר עַל פְּנֵי הָאָדָמָה (יב.ג.)  
« **L'homme Moché était extrêmement humble, plus que tout homme sur la face de la terre!** » (12,3)

Une des explications de nos sages est que: Lorsque Moché est monté au Ciel, et qu'il a passé quarante jours consécutifs pour recevoir les Tables de la Loi, il a pu être témoin de la réalité d'en-Haut. Il s'est rendu compte à quel point Hachem aime infiniment chaque juif, même le plus grand des rechain. Bien qu'un juif est un fils d'Hachem, l'amour de D. envers nous est d'une intensité infiniment plus grande que celle d'un parent envers son enfant! Il a pu voir combien Hachem est attentif et miséricordieux envers chaque juif. Même si le plus grand racha (juif) souffre, D. souffre également avec lui! Moché a été témoin à quel point Hachem apprécie et se réjouit chaque mot de prière, de chaque mot de Torah, de chaque Mitsva réalisée (même la plus simple), de chaque bonne pensée, de chaque joie de faire sa volonté. Moché a vu combien chaque juif par son bon comportement peut donner de la grandeur à Hachem dans le monde d'en-bas et ceux d'en-Haut. Les juifs sont comparés aux étoiles, car de loin elles ne sont qu'un point négligeable, un point de rien du tout, mais plus on s'en rapproche, plus on réalise qu'elles sont en réalité énormes, grandioses!

#### **Halkha : Les Lois du Lachon Hara Lachon Hara par allusion**

Cet interdit ne s'applique pas uniquement à la parole, mais également à l'écrit ou à toute forme de médisance faite par allusion ou par insinuation.

*Habrégé « Hafets Haïm »*

**Dicton : Avant de faire de ton mari un Rabbi Akiva, sois d'abord une Rachel**

*Rabbi Goldstien*

#### **Chabbat Chalom**

יוצא לאור לרפואה שלימה, ברוך יואל שמעון ישראל בן פנינה, אברהם בן חנה רחל שרה, ליליאן רוזה בת אוטה נגימה, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם רפאל בן רבקה, ברטה מסעודה בת לאה, מאיר חיים בן גבי זווירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'וסי חנה, רפאל יהודה בן מלכה, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון: נעמי פנינה בת סנדרין אסתר, לאה בת רבקה, לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'יזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זורה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מורים משה בן מרי מרים. משה בן מול פורטונה. שמחה בת קמיר, אמיל חיים בן עזו עזיזה, רחל בת מיה, ראובן בן חנינה, אליהו בן מרים, נסים חי הורבט בן ג'ולי.



# MAYAN HAIM

edition

## BEALOTEKHA

SAMEDI

16 SIVAN 5784

22 JUN 2024

entrée chabbath :

de 20h16 à 21h40 selon votre communauté

sortie chabbath : 23h05

### ROMPRE LE CERCLE VICIEUX DES FAUTES

Le départ des Béné Israël du Har Sinaï, le vingt Iyar 2449, près d'un an après leur arrivée au pied de la montagne sainte et la Révélation Divine qui s'en est suivie, va être marqué par une série de dévoiements dramatiques du peuple élu. Quel contraste entre ce départ et l'arrivée qui l'avait précédé d'à peine quelques mois à peine ! Unis dans un même élan spirituel absolument extraordinaire, les descendants des Avot avaient alors déclaré: «Na'assé VéNichmanous nous engageons à respecter la Parole Divine sans même en avoir entendu le contenu» (Chémot 24,7). Et voilà que reprenant leur route vers la terre d'Israël, le 'Am Israël multiplie les faux-pas. À tel point que selon Rabban Shimon Ben Gamliel, dont la Guémara rapporte l'enseignement (Chabbath 115b), la Torah a cru bon d'insérer deux versets, sans aucun lien avec le récit du départ des Béné Israël du Har Sinaï, afin de marquer une rupture dans le récit des égarements successifs du peuple élu.

De quelles fautes s'agit-il et pourquoi le texte sacré a-t-il éprouvé le besoin de les dissocier ? S'agissant de la seconde de ces fautes, le texte sacré la formule clairement et parle de Mitonnénim. Le peuple s'est plaint, après trois jours de marche, des difficultés liées à son voyage. Selon Rachi, ces plaintes et ces murmures n'étaient, en fait, qu'un prétexte à travers lequel les Béné Israël cherchaient à s'éloigner de HaShem. Pour le Ramban cependant, la faute commise ici par les Béné Israël est bien plus subtile. Selon le Sage de Barcelone les murmures du peuple ne trahissaient pas une volonté marquée de distendre le lien avec HaShem. Ce qui était en cause dans le comportement des Mitonnénim tenait à un manque de sérénité et de joie intérieure. Cela faisait plus d'un an que le Maître du monde avait noué un lien fort et puissant avec son peuple. La solidité de ce lien était à même de remplir les Béné Israël de quiétude et de joie et ainsi de leur permettre de dépasser l'inconfort et les difficultés de leur voyage. Faisant fi de la bienveillance et de la protection dont le Créateur ne cessait de les entourer depuis leur libération de l'esclavage égyptien, le 'Am Israël, frappé soudain "d'amnésie", manifesta une forme de mécontentement. Si ce type de réaction pouvait se comprendre dans les semaines qui suivirent la Sortie d'Egypte, il témoignait, maintenant, plus d'un an après la réalité de leur survie miraculeuse dans le désert, d'une ingratitude injustifiable.

Cependant, cette faute, aussi subtile soit-elle, fut précédée d'un autre manquement, encore moins perceptible lors de leur départ du Har Sinaï. La Guémara citée précédemment relie ce qui fut en réalité leur premier écueil à l'expression employée par le verset introduisant leur départ du Har Sinaï. Le texte relate ce départ de la manière suivante: «VaYss'ou MéHar HaShem-ils voyagèrent depuis la montagne de HaShem» (Bamidbar 10,33). Selon Rabbi 'Hama BéRabbi 'Hanina, cette expression doit être comprise comme signifiant qu'ils s'écartèrent du Créateur. Si pour Rachi,

l'expression «ils voyagèrent de la montagne de HaShem», traduit, déjà, l'envie de viande revendiquée sans retenue par le 'Érev Rav, dès leur arrivée au bout de trois jours de marche à Tav'éra, pour le Ramban, cette locution fait référence à l'état d'esprit dans lequel les Béné Israël quittèrent le lieu du Don de la Torah.

Le Midrach, cité par le Ramban, parle d'un départ précipité, comparable à celui d'un enfant sortant soulagé de l'école. Ainsi les descendants des Avot ont éprouvé un sentiment de soulagement en quittant le lieu de la Révélation, craignant que Le Maître du monde ne leur impose d'autres Mitsvot. Certes ce sentiment n'était pas exprimé et, probablement, n'était-il pas réellement perçu. Mais justement, le peuple élu, parvenu maintenant à un haut degré d'élévation spirituelle, aurait dû "traquer" toute pensée susceptible d'affaiblir le lien qu'il avait tissé avec le Créateur. Car en laissant s'installer ce sentiment larvé, encore non traduit dans les faits, les Béné Israël s'exposaient aux conséquences funestes qui allaient s'ensuivre. Ayant commencé par murmurer, le peuple se plaignit ensuite ouvertement des conditions de voyage pour finalement s'abandonner au 'Érev Rav. Devenu la proie facile de celui-ci il réclama comme lui effrontément de la viande dans le seul but, nous dit Rachi, de "prendre ses distances" avec son D-ieu. Ainsi, à peine perceptible, un sentiment coupable de soulagement quant au nombre de prescriptions qu'ils avaient reçues durant près d'une année, a conduit in fine les Béné Israël à céder aux attitudes les plus viles lors de l'épisode du désir de viande.

C'est la raison pour laquelle, explique le Sifté Haïm, la Torah a voulu marquer une rupture dans le récit de cette chute en trois étapes. À travers cette séparation inscrite dans le texte un enseignement nous est délivré. Ne pas laisser s'introduire dans nos cœurs des sentiments contraires à la relation que nous devons entretenir avec HaShem. Apparemment innocents, de tels sentiments, caractérisés par une forme de lassitude et un manque d'enthousiasme dans notre engagement spirituel, affaiblissent l'intensité de notre relation au Maître du monde. Contrer ces dispositions négatives requiert une grande vigilance en même temps qu'un travail intérieur constant quant à l'authenticité de nos convictions. À défaut d'une telle réaction, ce sont les acquis fondamentaux de notre 'Avodat HaShem qui, à l'instar de ce que vécurent nos ancêtres influencés par le 'Érev Rav, se trouvent menacés. À l'inverse en veillant à renforcer ces acquis à travers l'étude de la Torah et la conscience de la présence permanente du Créateur à nos côtés, on assure la pérennité de notre lien avec Lui et la bienveillance providentielle qui en découle.

- 01 Rompre le cercle vicieux des fautes  
Elie LELLOUCHE
- 02 La Ménorah et le Aron : deux dimensions du disciple des Sages  
Yo'hanan NATANSON
- 03 Réflexion post matan Torah à l'aune des événements actuels  
Chalom BOUAZIZ
- 04 Halakha : Voyager la veille de Shabbat  
Halakha yomit

Rav Elie LELLOUCHE

« Vayétsé Ya'aqov mi Beer-Cheva, vayelexh 'Harana – Ya'aqov sortit de Beer-Cheva et il alla vers 'Harane. » (Berechit 28, 10)

Le début de l'exil de Ya'aqov s'énonce ainsi, laconiquement au premier verset de notre Parasha. La destination annoncée de cet exil, 'Harane, en dit long sur ce qu'en sera la couleur, puisque « 'Harane » peut signifier en hébreu « colère (« *harah* »).

Les années de pérégrinations de Ya'aqov seront donc difficiles, marquées par la déception et le mensonge chez Lavan, la précarité et la famine, la violence et les drames familiaux.

## La fragilité de Ya'aqov

D'emblée, la fragilité de notre patriarche nous interpelle.

Que possède cet homme au sortir de la terre de Canaan? Un bâton de marche, le droit d'aînesse acheté à son jumeau, et deux bénédictions paternelles, dont une obtenue par des chemins tortueux !

Rien d'autre, car Ya'aqov est parti précipitamment, sous l'injonction de sa mère pour échapper à la vengeance de Éssav... Une vengeance exercée – a minima – par son fils Élifaz lorsqu'il le rattrape et lui prend tout, plutôt que de le tuer.

C'est donc seul et dans un état de dénuement extrême que notre patriarche sort de sa maison paternelle.

Très vite pourtant (au deuxième verset), Ya'aqov arrive à un endroit nommé justement « l'Endroit » (« *Makom* »), pour y faire un rêve, une échelle partant de la terre jusqu'au ciel, avec des anges qui montent et qui descendent.

Ce rêve s'avère prophétique puisque lui succède une nouvelle bénédiction, ample et magnifique, émanant directement de HaChem :

« Cette terre sur laquelle tu reposes, Je te la donne à toi et à ta descendance. Elle sera, ta descendance, comme la poussière de la terre; et tu t'étendras vers l'ouest, l'est, le nord et le sud. Et en toi et en ta descendance seront bénies toutes les familles de la terre. Et voici, Je suis avec toi ; Je te protégerai où que tu ailles et Je te ramènerai vers cette terre, car Je ne t'abandonnerai pas avant d'avoir accompli ce que Je t'ai dit. » (Berechit 28, 13-15)

À l'issue de ce rêve, Ya'aqov est terrifié. Il érige un autel avec les 12 pierres (qui se sont réunies en une seule, selon le Midrash) qui l'avaient protégé pendant son sommeil et prononce un vœu étrange :

« Si Éloqim est avec moi, s'Il me garde dans le chemin où je marche, s'Il me donne du pain à manger et des vêtements à porter, et que je retourne en paix vers la maison de mon père, alors HaChem aura été un Dieu pour moi. » (Ibid. 28, 20 -21)

Tout est étonnant dans ce récit!

Tout d'abord, le dénuement de Ya'aqov, qui survient au moment précis où il reçoit la bénédiction paternelle lui promettant « la rosée du ciel, les graisses de la terre, du blé et du vin en abondance ».

Ce dénuement annonce la suite, la précarité de notre patriarche, obligé de répondre à la fourberie de son beau-père Lavan, par des années de labeur. Le texte nous montrera ainsi un Ya'aqov « en proie le jour au hâle, et le soir à la glace » (Ibid. 31, 40), bien éloigné de « l'homme intègre, installé dans les tentes » décrit au chapitre 25.

Et l'exil qui ne devait durer que quelques jours, durera finalement vingt ans, années pleines d'épreuves terribles que le père de la Nation d'Israël aura à affronter.

## Les mains de 'Essav

Oui, on pourrait s'étonner de ce que ces souffrances fassent suite aux bénédictions paternelles promettant à Ya'aqov le confort matériel... Mais en fait pas vraiment !

Car en subtilisant la bénédiction de son frère 'Essav, Ya'aqov en endosse également sa part, à savoir la gestion de ce « Monde-ci ».

Comme si le « Ya'aqov des tentes » devait aussi prendre en charge le fardeau de « 'Essav, l'homme de la terre et de la chasse ». Travailler dans les champs, élever des animaux domestiques, faire face aux intempéries, aux bêtes sauvages, bref se confronter au monde « réel », pour peut-être s'incarner réellement.

Il faut ainsi croire que ce n'est que d'un lieu hostile et de l'adversité, que peut naître le peuple d'Israël. Sortir de sa tente pour se confronter à la rugosité du monde serait le prérequis nécessaire à la naissance du peuple porteur du projet divin !

On peut d'ailleurs lire ce retournement, ou plus exactement ce dédoublement, du destin de Ya'aqov durant l'exil, comme le prolongement du déguisement utilisé lors du « vol » de la première bénédiction de Yits'haq :

« **La voix est la voix de Ya'aqov, mais les mains sont les mains de 'Essav...** » (Ibid. 27,22)

Ya'aqov est maintenant astreint à porter sa voix (son intériorité, son projet), tout en travaillant de ses mains, à la façon de son frère 'Essav.

## Le rêve et la bénédiction

Mais avant de le porter à la dimension de père des tribus d'Israël, la fragilité de Ya'aqov va l'amener – et s'amplifier – dans une tout autre dimension, par la rencontre avec le Divin.

Ya'aqov sort de Beer-Sheva et arrive au Makom, qui est une dénomination du mont Moriah (selon le commentaire de Rashi). Ce lieu est le celui de la ligature de Yits'haq, et aussi celui de la présence divine (l'emplacement des Beth-HaMiqdash). Il est donc perçu, et avec lucidité, comme « terrible » (Ma Nora HaMakom Hazé !) par notre patriarche.

La fragilité et la peur de Ya'aqov lui ouvrent les portes du rêve prophétique et de la bénédiction.

Nous ne reprendrons pas ici les magnifiques commentaires de nos Sages sur le rêve de Ya'aqov. Remarquons juste que l'échelle n'est pas simplement posée à terre pour atteindre le ciel, mais quelle s'oriente vers les deux directions (ce qui est indiqué par le Hé final après la terre et le ciel) : posée vers la terre (Artsah) et arrivant vers le ciel (HaShamaymah)... Comme le signe d'une verticalité et d'une horizontalité conjuguée, posture complexe (servir Hachem, tout en s'occupant des affaires du monde) qui devrait maintenant être le chemin de Ya'aqov, et de son futur peuple.

Ce chemin sera juché d'embûches, et il l'est toujours...

La lecture du verset 13 (chapitre 18) doit pourtant nous rasséréner, puisque HaChem se tenait au-dessus de lui (Rachi : « pour le protéger »), avant de le bénir, lui et sa descendance.

Cette bénédiction promet un peuple qui sera « comme la poussière de la terre ».

On peut s'interroger sur cette image, qui paraît peu glorieuse, en tout cas moins que « les étoiles du ciel » promises à Abraham.

Nos Sages nous apprennent que la poussière de la terre, contrairement aux étoiles, forme une masse unie qui ne se défait jamais... Les enfants de Ya'aqov/Israël seront ainsi unis par un destin commun, qui sera de surcroît, selon Rambam qui lit ainsi la métaphore de la poussière, comme une entité indestructible et pérenne.

Le peuple juif est ainsi, tel la poussière de la terre...

Il est humble, mais on a beau le piétiner, il demeure!

Shabbat Chalom

Sources : Un commentaire de Clémence Boulouque sur la parasha, et une interprétation du Malbim (Rav Méïr Leibusch ben Yehiel Mikhal), rapporté par Mickaël Soskin, sur la bénédiction de Yits'haq à Ya'aqov déguisé en 'Essav.

Notre Parasha commence ainsi : « **Ya'aqov sortit de Beer-Shéva', il alla à 'Haran** » (Béréshit 28,10)

Rashi se demande pourquoi il était important de préciser qu'il a quitté Beer-Shéva'. Citant le Midrash, le Maître de Troyes répond : « Il aurait suffi d'écrire simplement : "il alla à 'Haran" [...] C'est pour nous apprendre que le départ d'un Tsaddiq fait impression dans l'endroit qu'il quitte. Aussi longtemps que le Tsaddiq se trouve dans une ville, c'est lui qui en est la beauté, c'est lui qui en est l'éclat, c'est lui qui en est la majesté. Lorsqu'il la quitte, finie sa beauté, fini son éclat, finie sa majesté »

Le départ du Tsaddiq laisse un vide, là où se trouvait auparavant la grandeur. C'est lui qui donnait son importance. Ainsi de Yossef en Égypte, de Rabbi Yo'hanan à Tsippora, du Rashbam à Rouen, du Ramban à Barcelone, du Maharal à Prague, du Gaon à Vilna, et de tant d'autres Tsaddiqim qui ont attaché leur nom au lieu où ils ont vécu et exercé leur influence.

## Comment peut-on expliquer ce phénomène ?

La Torah enseigne que lorsque la Shék'hina, la « Gloire de HaShem » est descendue sur le mont Sinaï, aucune âme ne put toucher la montagne, parce qu'elle était intensément « sainte » (Shemot 19,12). Lorsque la Présence divine s'éloigna, la montagne revint à son statut précédent, celui d'un mont parmi tant d'autres, marqué au sceau du seul souvenir.

La Guémara (Ta'anit 21b) enseigne que « Ce n'est pas le lieu qui honore la personne, mais c'est la personne qui fait honneur au lieu. » La montagne n'était spéciale que lorsque HaShem était présent au-dessus d'elle, et c'est Sa seule Présence qui lui conféra un statut d'éminente Sainteté.

On sait que Erets Yisrael est appelée « Terre de Sainteté. » Quelle est la source d'un tel niveau de Sainteté. Il ne peut pas provenir du territoire ou du sol.

Ce niveau ne peut avoir pour origine que le fait que HaShem S'identifie avec cette terre, comme Il s'est identifié avec le Mont Sinaï au moment de Matane Torah.

Puisque HaShem est Lui-même le degré de Sainteté le plus élevé, si l'on peut dire, tout ce qui Lui est étroitement associé devient également saint. Pourquoi le peuple juif est-il appelé « une Nation sainte ? » (Shemot 19,6) Qu'est-ce qui donne à Israël ce statut ? Ce ne peut être que du fait d'une relation particulière avec le Créateur du monde. HaShem entretient un rapport permanent d'intimité avec Son peuple.

Si un Tsaddiq vit dans telle ou telle cité, est-ce le lieu qui est particulier, ou est-ce que HaShem s'identifie à cet endroit, si l'on peut dire ? Et pourquoi S'associe-t-il au lieu, sinon à cause de Sa relation particulière avec le Tsaddiq qui y réside.

En ce sens, un statut analogue à celui d'Erets Yisrael est attribué à l'endroit où vit le Tsaddiq.

La Guémara (Berakhot 8a) rapporte que Rabbi Yo'hanan fut étonné lorsqu'on lui apprit qu'à Bavel, on trouvait des personnes âgées : « Pourtant il est écrit, dit-il, "Alors la durée de vos jours et des jours de vos enfants, sur le sol que HaShem a juré à vos pères de leur donner, égalera la durée du ciel au-dessus de la terre." (Devarim 11,21) Longévitité en Erets Yisrael, mais pas en dehors de la Terre ! Pourquoi les résidents de Bavel vivent-ils de longs jours ? Lorsqu'on lui expliqua que les gens de Bavel allaient de bon matin à la Synagogue et la quittaient tard le soir, il dit : "C'est cela qui a prolongé leurs vies !" »

Le Maharsha explique que se rendre à la Schul, à certains égards, est l'équivalent de monter en Erets. Comment peut-on dire cela ?

Nous avons appris précédemment que Erets Yisrael bénéficie d'un statut particulier de Sainteté, parce que HaShem S'associe à la Terre.

Une Schul est le lieu où s'assemble un mynian qui accepte le joug de la royauté de D.ieu. On sait aussi que la Présence de HaShem s'intensifie au sein d'un mynian. HaShem appelle la Synagogue un « Miqdash may'at – une image du Beth HaMiqdash. »

Puisque HaShem S'identifie avec la Schul où prie un mynian, elle devient semblable à Erets Yisrael !

La Guémara enseigne qu'un Beth HaMidrash a un niveau de Sainteté plus élevé qu'une synagogue (Mégilla 26a). C'est que le Beth HaMidrash est un lieu consacré à l'étude de la Torah, et que HaShem, si l'on peut dire, S'identifie intensément à l'étude.

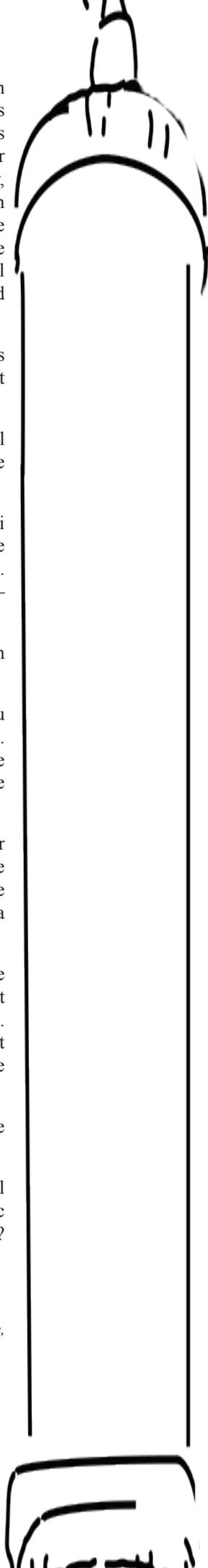
C'est ainsi qu'il faut comprendre l'affirmation du Zohar haQadosh : HaShem Yitbarakh, la Torah et le peuple juif ne sont qu'une seule et même entité. Où se trouve le peuple juif, HaShem Se trouve aussi. Là où l'on étudie la Torah, HaShem est présent.

On apprend dans les Prophètes qu'avant que David ne fasse revenir l'Arche sainte à Jérusalem, elle se trouvait dans un verger appartenant à un non-juif (I Shmuel 7,1). Ce verger profita d'une grande bénédiction, et produisit des récoltes surabondantes, du fait de la présence de l'Arche.

Là où HaShem est présent, une grande berakha s'épanche sur le lieu.

Comment faire venir la berakha dans nos existences ? Il faut s'associer dans une étroite et constante relation avec HaShem. Comment établir et maintenir une telle relation ? Par l'étude de la Torah et la prière avec mynian !

*Adapté d'un maamar de Rabbi Yosef Kalatsky (Yad Avraham Institute, NY)*



Au début du chapitre 29 du Sefer Béréshit, la Torah rapporte un incident qui ne semble pas, à première lecture, comporter d'enseignement très significatif. Ya'aqov, au terme de son périple, arrive à 'Haran, sa destination, aux environs de midi. « Il vit un puits dans les champs et là, trois troupeaux de menu bétail étaient couchés à l'entour, car ce puits servait à abreuver les troupeaux. Or la pierre, sur la margelle du puits, était grosse. Quand tous les troupeaux y étaient réunis, on faisait glisser la pierre de dessus la margelle du puits et l'on abreuvait le bétail, puis on remplaçait la pierre sur la margelle du puits. Jacob leur dit: "Mes frères, d'où êtes vous ?" Ils répondirent: "Nous sommes de 'Haran." » (Béréshit 29,2-4)

Ya'aqov, déjà fort de son expertise en matière d'élevage du petit bétail, s'étonne qu'à cette heure du jour, les bergers ne fassent pas le nécessaire pour abreuver leurs troupeaux et les faire paître ensuite.

Comme on l'apprendra ensuite de ses relations professionnelles avec Lavane, Ya'aqov estime qu'un travailleur salarié doit à son employeur une pleine journée de travail, et il pose la question ouvertement à ces hommes : « Mais, reprit-il, le jour est encore long, il n'est pas l'heure de faire rentrer le bétail : abreuvez les brebis et les menez paître. » (Ibid. v.7) Rashi, citant Béréshit rabba (70, 11), explique : « Si vous êtes rémunérés à la journée, vous n'avez pas achevé votre tâche. Et même si ces bêtes vous appartiennent, alors malgré tout, "il n'est pas temps de rassembler le bétail..." »

À quoi ils répondent que, pour éviter le vol de l'eau, on doit obturer le puits à l'aide d'un rocher si lourd qu'ils ne sont pas suffisamment nombreux pour le déplacer. Ils doivent donc rester ici, et attendre le renfort d'autres bergers !

Le Sfata Emet (Rabbi Yehudah Aryeh Leib Alter, 1847-1905) s'étonne du langage du verset 2 : « Véhaéven guédola 'al pi habéer – la pierre, sur la margelle du puits, était grosse ». Pourquoi « haeven » (LA pierre) qui semble indiquer que nous la connaissons déjà ? Il est possible, répond-il, que ce rocher, qui interdit l'accès à l'eau, soit une allusion à un obstacle en effet bien connu, c'est-à-dire le yetser har'a, qui empêche l'homme d'accéder à sa dimension spirituelle. Et le Rabbi de Gour ajoute : le yetser est présent partout, mais il est particulièrement puissant à proximité du puits, qui est un symbole de richesse spirituelle. Le yetser est également celui qui nous empêche d'ouvrir la bouche pour la Téfilla. C'est le rocher qui est placé « 'al pi – littéralement "sur la bouche" – du puits », et la mitzva qui vient de la bouche, c'est la prière. Enfin, le yetser s'en prend également à l'étude, et plus spécialement à l'étude qu'il appelle « Torah shébé'al pé shé hi téfilla », une étude qui, comme la prière, rapproche l'homme de Hashem.

C'est dans ce contexte, poursuit le Sfata Emet, que nous demandons à D.ieu : « Ado-naï séfataï tifta'h oufi yaguid

téhillatékha – Éternel, puisses-Tu ouvrir mes lèvres, pour que ma bouche proclame Tes louanges » (Téhillim 51,17) un verset qui sert d'introduction à toutes les 'amidot, de la semaine comme du Shabbat et des fêtes.

Nous essayons de prier, c'est-à-dire d'entrer dans une relation, d'établir une connexion avec HaShem, mais nous avons besoin d'aide. Pourquoi ? Le Sfata Emet répond : « comme tout 'oved HaShem (serviteur du Créateur) le sait, dans la téfilla, on doit tenir compte du yetser har'a, un adversaire redoutable, qui a été mis dans le monde dans le seul but de perturber et de détruire notre connexion avec le Maître de l'univers. »

Il est très intéressant de constater, enseigne Rabbi Nosson Chayim Leff, que le Sfata Emet se considère lui-même comme un 'Oved HaShem. Cette petite fenêtre jette une rare et brillante lumière sur la vie religieuse d'un Tsaddiq de la dimension de Rabbi Yehudah Alter. Il est clair que sa relation avec HaShem n'avait rien de facile. C'est pourquoi il évoque ainsi la lutte contre le puissant ennemi qu'est le yetser, même lorsqu'il s'agit d'ouvrir la bouche pour prier !

« Celui qui est plus grand que son prochain, son inclination au mal est également plus grande. » enseigne la Guémara (Soucca 52a)

Le Sfata Emet évoque cette bataille non comme un événement occasionnel, mais bien comme une lutte quotidienne et sans merci, la condition même du Service divin !

Et il ne nous donne aucune indication sur la manière dont on peut sortir victorieux de ce combat, et parvenir à une téfilla d'une qualité simplement acceptable. Au contraire, il écrit : « Vehaémet ki ein eitza litéfilla – En vérité, il n'y a aucun conseil avisé en ce qui concerne la prière ! »

La prière est une des cibles favorites du yetser, et tel la pierre sur le puits de Ya'aqov, il cherche à faire obstacle à la relation avec Hashem qui se crée dans la téfilla. Cela souligne évidemment l'importance de cette dimension de la 'avodat Hashem, que nos Maîtres de mémoire bénie appellent « 'avodat halev – le service du cœur. »

C'est une source d'inspiration d'apprendre que le Rabbi de Gour, un immense personnage, vénéré par des milliers de 'hassidim, était confronté à des problèmes, et devait mener des combats qui sont similaires aux nôtres, notamment lorsque nous essayons de faire entendre notre prière.

Puisse Hashem, malgré les perturbations causées par le penchant au mal, exaucer nos prières et amener, dans la paix, la guéoula finale.

**CE FEUILLET D'ÉTUDE EST OFFERT PAR DAVID BINABOUT  
A LA MÉMOIRE DE ESTHER TITA CHEMLA BAT MAIKHA ALEGRA LEBETH HADDAD**



## Parachat Behaalotekha d'après l'Admour de KOÏDINOV chlita

*Parle à Aaron et dis-lui : quand tu allumeras les lampes vers la face de la ménorah, les sept lampes éclaireront.*

Rachi : Pourquoi la section de la ménorah est-elle juxtaposée à celle des sacrifices d'inauguration des princes des tribus (de la paracha précédente) ? parce que lorsque Aaron vit l'inauguration du sanctuaire par les princes, son esprit s'affaiblit (il se sentit mal) du fait que ni lui ni sa tribu ne faisaient partie de cet événement. Hakadoch Baroukh Hou lui dit : « *Je te promets que ton rôle sera plus grand que le leur car toi, tu prépareras et allumeras la ménorah* ».

Il est ramené dans les sages qu'au temps du Beit Hamikdach, lorsqu'un homme amenait un korban ola, (sacrifice complètement consommé), il retirait le mérite de cette offrande, et lorsqu'il amenait le korban Hatat (pour une faute), il en retirait aussi un mérite, par contre celui qui est contrit, lui sera compté comme s'il avait apporté **tous** les korbanot, comme il est dit : « *les offrandes (agréables) pour Hachem, (sont les expiations d') un esprit brisé* » (Psaume 51, 19). Autrement dit, le mot *korban* (sacrifice) vient de *itkarvout* (rapprochement), c'est donc grâce au sacrifice que l'on se rapproche d'Hachem, d'autant plus pour celui qui a l'esprit brisé car il se sent tellement frustré d'être loin d'Hachem que son cœur désire se rapprocher de Lui ; il mérite alors d'être extrêmement proche de Lui comme s'il avait offert **tous** les sacrifices.

Il en est de même de nos trois prières quotidiennes, qui remplacent de nos jours les offrandes au Beit Hamikdach. Après avoir lu le matin, les louanges à Hachem ainsi que le Chema et ses bénédictions, nous commençons la prière silencieuse, (la amidah), en disant : « *s'il te plait Hachem ouvre mes lèvres afin que ma bouche dise Ta louange* », nous voyons par cette introduction que nous nous sentons éloignés d'Hachem et inaptés à prier, et nous aspirons fortement par cette prière à nous rapprocher du Créateur. Et nous Lui demandons de nous aider à trouver les mots justes pour la prière afin d'avoir le mérite de nous rapprocher de Lui comme si nous avions apporté tous les korbanot.

Ceci vient expliquer les paroles de Rachi, car ce fut grâce aux offrandes des princes des tribus, que la présence divine, la Chékhinah, résida sur le sanctuaire, et c'est pour cette raison qu'Aaron se découragea car il ne faisait pas partie de l'inauguration. Hakadoch Baroukh Hou lui promit alors qu'il jouerait un rôle plus important par la préparation et l'allumage de la ménorah, car au moment de la préparation (du nettoyage des lampes), les Béné Israël avaient tout d'abord le sentiment de ne pas avoir un cœur assez propre et pur pour se tenir proches d'Hachem, et grâce à ce sentiment lorsque Aaron alluma les lampes, les âmes s'enflammèrent et se rapprochèrent d'Hachem, comme s'ils avaient offert tous les korbanot. Et par conséquent le rôle d'Aaron HaCohen est effectivement plus important que celui des princes de tribus.



Abonnez-vous et recevez ce dvar torah chaque semaine par whatsapp au +972552402571 ou au 07.82.42.12.84.  
Pour soutenir les institutions du rabbi de koidinov cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

L'étude de cette semaine est dédiée pour la réussite spirituelle et matérielle de **Alexandre-Élie Chlomo Ayache** à l'occasion de sa bar mitzvah. Que toute sa vie soit placée sous le signe de l'étude et du respect de la Torah, dans le hessed et la joie ! Qu'Hachem le bénisse !

## BÉAALOTÉKHA

www.OVDHMI.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"  
054 976 54 17



### Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« ... et l'homme Moché très humble, plus que tout homme qui fût sur la surface de la terre. » (12 ; 3)

Dans ce verset, la Torah nous dévoile la mida principale de notre Maître Moché, dans laquelle il excella : la Anava.

**Comment Moché Rabbénu, dirigeant du peuple d'Israël, du peuple de D.ieu, pût-il rester humble ? Mais au juste qu'est-ce que l'humilité ?**

Afin de donner une piste de réflexion, nous vous rapportons l'anecdote suivante :

Un enfant demanda au 'Hazon Ich : « Rav êtes-vous humble ? Savez-vous que vous êtes le 'Hazon Ich ? Mais si vous savez que vous êtes le 'Hazon Ich vous ne pouvez pas être humble... »

Voici ce que lui répondit le Tsadik : « Je sais que je suis le 'Hazon Ich et c'est pour cela que je suis humble, parce que je sais ce que Hachem attend de moi. Or j'ai très peur de ne pas répondre à Ses attentes, et c'est pour cela que je suis humble. »

## QU'EST-CE QUE L'HUMILITÉ ?

De là nous percevons que l'humilité correspond à l'état d'incertitude intérieure que j'ai par rapport à mes résultats qui dépendent de mes capacités. J'ai un certain potentiel, Hachem m'a octroyé des dons, des qualités, des moyens (financiers ou autres), dans un but précis qui n'est réservé qu'à moi, comment vais-je exploiter tous ces cadeaux ?

L'humilité va donc naître chez la personne censée ayant conscience qu'elle ne peut pas savoir si elle a réussi. On n'attendra pas du tout le même travail d'une personne bête que d'une personne intelligente, riche et pauvre, etc. Elles ne pourront pas accomplir le même type de Mitsvot.

Être humble, ce n'est donc pas du tout se sentir inférieur aux autres, ni se laisser faire, mais c'est tout simplement jouer le rôle qui m'est attribué selon mes aptitudes. Être à la hauteur de moi-même !

Parfois un élan de modestie extérieure peut être une marque d'orgueil.

Or l'orgueilleux qui se sent toujours plus fort que l'autre, plus beau, plus tsadik, plus intelligent... doit comprendre qu'il n'est que le résultat d'une programmation Divine, il n'a donc aucune fierté à tirer de cela ! Suite p3



### Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Les temps sont durs, le futur est incertain (on ne sait toujours pas si on va aller cette été se faire dorer sur les plages – séparées d'Herzlia ou de Nathania...) donc je vous propose une petite perle.

C'est une courte anecdote qui illustrera la manière dont le judaïsme envisage les relations humaines. L'histoire est l'arrêt sur l'image saisissante d'un vieux Juif sorti tout droit d'un ghetto d'Europe Centrale du 18<sup>e</sup> siècle qui monte péniblement les escaliers d'un grand centre commercial new yorkais des années 2000. **Notre vieil homme est habillé d'une longue redingote noire avec un grand chapeau qui orne sa majestueuse allure...** Il ne s'agit pas moins de l'Admour de Belzov (c'est le terme qui désigne le rav dans les cours 'hassidiques), âgé de 90 ans... Toute la foule des passants retourné son regard sur ce majestueux vieillard d'un autre temps, tandis qu'il continue d'un pas décidé sa montée vers le 4<sup>e</sup> niveau. **Qu'est-ce que peut bien faire ce Tsadik dans un pareil environnement ?**

L'histoire a commencé quelques heures plus tôt. Ce matin même, après la prière un des fidèles s'est approché du saint homme pour lui demander conseil. Notre individu avait gros sur le cœur. En effet, il possède un atelier de fabrication de ceintures dans « le sentier » new yorkais (quand il n'y a avait pas encore les chinois...) et il avait emmagasiné un gigantesque stock de magnifiques ceintures qu'il n'arrivait pas à vendre. C'était bientôt la fin de l'année, les déclarations fiscales... Et il n'avait toujours pas de rentrée... Donc notre quidam s'approchera du rav afin de lui demander une faveur. Il sait que parmi les fidèles de rav, se trouve un homme qui possède une grande chaîne de magasins de vêtements pour homme. Donc si l'Admour pou-

## LE TSADIK AU CENTRE COMMERCIAL

vait le mettre en contact avec cet autre fidèle afin de lui proposer cette association, lui, proposerait ses belles ceintures qui seront vendues en même temps que les costumes dans les différents magasins. L'affaire semblait être possible et surtout c'était l'espoir pour notre homme de s'en sortir la tête haute et de ne pas tomber dans l'obligation de demander l'aide de la communauté (aux USA les aides sociales sont très minimes !).

Notre homme exposa son idée, et se rapprocha du Tsadik pour entendre sa réponse. Le rav dit : « C'est une idée magnifique ! »

De suite je tiens à me rendre au magasin de ce businessman de Manhattan ! »

Notre quidam n'en espérait pas autant ! Il était même très gêné de savoir que le rabbi s'appropriait à se rendre dans ce grand centre commercial de New York. Penaud, il lui dira qu'il suffit que le rav décroche son téléphone et qu'il appelle le commerçant ce soir (lorsqu'il rentrera du travail) pour lui soumettre son idée... Peine perdue, le rabbi dit : « Tu penses que c'est un dérangement ! Pas du tout, c'est pour moi une grande joie d'accomplir la mitsva de « Tu renforceras ton prochain », aider son prochain dans sa subsistance... Est-ce que tu possèdes une voiture ? » demandera le rabbi. Le quidam sera affirmatif. Le rabbi lui dit alors : « Je tiens à ce que tu m'amènes de suite dans le centre de Manhattan, au centre commercial... » L'homme resta très gêné que le rav se dérange, de plus le magasin se situait au 4<sup>e</sup> niveau du centre... suite p2

Est-ce que tu possèdes une voiture ? » demandera le rabbi. Le quidam sera affirmatif. Le rabbi lui dit alors : « Je tiens à ce que tu m'amènes de suite dans le centre de Manhattan, au centre commercial... » L'homme resta très gêné que le rav se dérange, de plus le magasin se situait au 4<sup>e</sup> niveau du centre... suite p2

Est-ce que tu possèdes une voiture ? » demandera le rabbi. Le quidam sera affirmatif. Le rabbi lui dit alors : « Je tiens à ce que tu m'amènes de suite dans le centre de Manhattan, au centre commercial... » L'homme resta très gêné que le rav se dérange, de plus le magasin se situait au 4<sup>e</sup> niveau du centre... suite p2



## Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

**U**n homme reçut un jour un cadeau de son meilleur ami. Un magnifique emballage avec un joli nœud ! Il le mit de côté et passèrent à table. Après une longue soirée, ils se séparèrent. Quelques années plus tard, le même ami vint lui rendre une nouvelle fois visite et quelle ne fut pas sa grande surprise lorsqu'il s'aperçut que le cadeau qu'il avait offert à son ami il y a quelques années de cela se trouvait dans la vitrine de la salle à manger... **Toujours dans son emballage !** Son ami n'avait même pas pris la peine de l'ouvrir ! Alors il s'exclama : « **Mais pourquoi donc ne l'as-tu pas ouvert ?** ». Alors son ami rétorqua : « **Pas besoin, je sais que tu m'apprécies !** ». Étonné par cette réponse, son ami lui dit : « **Mais en l'ouvrant et en voyant le magnifique cadeau qu'il y a dedans, tu aurais su combien mon amour pour toi est très fort et cela aurait encore plus soudé notre amitié !** ». A ces mots, il ne sut quoi répondre, tant il était couvert de honte. **C'est exactement ce qu'il se passe avec Hashem. IL nous a donné Sa Torah afin qu'on l'étudie et au lieu de cela que fait-on ?** On la prend et on la fait passer au second plan de nos projets : **la Parnassa, la maison, les voitures, les prochaines vacances sur la cote d'azur ou à Eilat, c'est ça qui est devenu important !** La Torah n'est pas juste un livre écrit il y a plus de 3000 ans que l'on met dans un musée comme une vulgaire découverte archéologiques, loin de là. C'est le livre de la vie d'un Juif; il en est indissociable. Le Zohar déclare que : « **Hashem, la Torah et Israël ne font qu'un** ». Alors, comment est-il pensable que l'homme réagisse ainsi ? Que répondre à la question lors du jugement à 120 ans : « **As-tu fixé des temps d'étude de Torah ?** ». Va-t-il répondre : « **Euh... il me semble que j'ai un 'houmash dans ma bibliothèque à la maison ...** ». Alors, on lui rétorquera : « **Très bien, l'as-tu déjà ouvert ? Qu'y a-t-il d'écrit dedans ? Peux-tu nous en réciter quelques passages ?** ». Et là, rempli de honte, il répondra : « **Euh ... je ne peux pas... je n'ai jamais retiré le cellophane depuis que je l'ai acheté... Ni l'étiquette du prix d'ailleurs !** ».



## MAIS POURQUOI NE L'AS-TU PAS OUVERT ? !

Le Gaon de Vilna racontait à ses élèves que lors de notre Jugement, nous passons comme un « grand oral » : nous devons faire un Dvar Torah sans nous interrompre et qu'il fallait se préparer au plus vite à cela ! Alors dès à présent, il faut se prendre en main et étudier sans relâche, surtout en ce début de période estivale où l'homme a tendance à se laisser aller et que le Yetser Ara l'attend au tournant. Ainsi, la seule et unique façon de faire face à ces attaques du Yetser Ara est l'étude de la Torah. Il est grand temps de montrer au Maître du monde combien on l'aime et combien nous désirons nous rapprocher de LUI.

Pour cela, il n'y a pas trente six solutions : il faut la volonté et ne pas attendre le mois d'Eloul pour commencer à faire Teshouva. **C'est maintenant le meilleur moment**, en pleine période d'été ou le Yetser Ara est « chaud comme la braise ! ». Halakhot, Moussar, lois sur le Lashon Ara, Guémara, Mishna... les sujets sont vastes. **Hashem ne nous demande pas d'atteindre le niveau de Moshé Rabbénou mais tout simplement nous-même** : nous n'avons pas idée de notre potentiel spirituel inexploité. Il suffit juste de faire une ouverture à Hashem grande comme le chas du aiguille, afin qu'IL nous ouvre les Portes de Son Palais. En pleine épidémie de Corona, après les tragédies de Mérone, Karlina, antisémitisme, la guerre en Israël... nous avons le devoir, chacun à son niveau, de nous renforcer dans l'étude afin de prouver à Hashem que Sa Torah n'est pas juste un cadeau que nous avons mis de côté dans notre vie, mais au contraire, que notre quotidien gravite autour d'elle. IL nous a envoyé des messages clairs durant ces dernières semaines et il faut espérer que nous l'avons bien compris. Nous avons trop délaissé Sa Torah, nos Tefilot. Nous avons pris le Beth Haknesset pour le bar du coin, has veshalom. Alors à présent, nous sommes en phase de test : nous devons nous reprendre et revenir vers Lui, et tout cela ne sera plus qu'un mauvais souvenir et nous aurons le mérite, cette fois-ci, d'accueillir le Mashia'h, amen.

Rav Moshé Lizmi



## Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

## LE TSADIK AU CENTRE COMMERCIAL (suite)

Le rav lui répondit que cela ne fait rien, si ta voiture est prête, on part de suite ! Et voilà que **notre homme amène le vénérable rav jusqu'au centre commercial très actif** (à l'époque il n'y avait pas corona...). Donc voici notre Admour de Brooklyn qui monte pas à pas les marches des escaliers du centre puis il déambula dans les grandes allées du centre avant d'arriver devant le magasin. Là-bas se trouvait le propriétaire sidéré de voir son rabbi en ces lieux.

Le rav ne perdit pas de temps et alla droit au but de sa visite : « Il existe un homme de la communauté qui est dans le pétrin et qui a besoin de ton association pour voir le bout du tunnel » L'homme d'affaire écouta très attentivement les paroles du saint homme et au bout de deux heures appela le fabricant de ceintures pour lui dire qu'il était d'accord de faire cette association. De suite des centaines de ceintures furent envoyées dans les différents magasins qui amèneront en final une belle réussite

matérielle pour les deux protagonistes... Fin de l'anecdote vraie ! Pour nous apprendre que la Tora est soucieuse qu'on ait un oeil compatissant sur son prochain. L'époque est difficile, on ne sait pas bien ce qui se passera dans un proche avenir... Même les analystes les plus émérites (qui nous lisent) ne savent pas quoi trop prévoir pour la France et le monde entier... **Mais une chose est certaine: la mitsva d'aider son prochain (qu'il réside en Erets ou en France) est une formidable police d'assurance TOUS RISQUES !!**

De plus, écrivait le rav Dessler zatsal : « (Dans le judaïsme) **les besoins de mon ami sont ma spiritualité !** » Cette anecdote est d'autant plus importante à connaître qu'il est bon de savoir que D' attend de nous que nous ayons un regard compatissant vis-à-vis de notre prochain et qu'on oublie personne de la communauté! Et certainement grâce à cela, Hachem fera des prodiges aux seins de nos familles !

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87



## Diffusez la Torah ! Prenez part à l'édition de ce feuillet



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact [dafchabat@gmail.com](mailto:dafchabat@gmail.com)

Pour l'élévation de l'âme de Denise Dina CHCIHE bat Elise



Pour l'élévation de l'âme de Albert Avraham CHCIHE ben Julie



La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna

Pour l'élévation de l'âme de Marie Myriam bat Julie



La guérison complète et rapide de tous les malades et blessés de Am Israël



## Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

## QU'EST-CE QUE L'HUMILITÉ ? (suite)

**On ne naît pas meilleur que l'autre, ni moins bon**, nous sommes chacun au mieux de ce que nous devons être, créés par Hachem, nous devons être heureux de cela et faire le maximum avec. Chacun son processeur, ou son moteur, et **chacun SON rôle**.

Être humble, c'est **vivre dans une incertitude perpétuelle quant à savoir si nous avons réussi ou échoué**, c'est être incapable de se donner une note aux divers contrôles de la vie. Il est en tous cas très important de se connaître bien, de savoir qui nous sommes, à quelle place nous nous trouvons et quelles sont nos aptitudes, d'être clairvoyant sur tous ces éléments afin d'avoir plus de chances de réussite.

Ainsi dans une société, le magasinier n'est pas l'informaticien, et le cuisinier pas le PDG ; dans une famille, le fils n'est pas le père, et la grand-mère pas la bru, etc... L'un n'est pas plus ou moins bien que l'autre, mais chacun sa place et son rôle, il faut en être conscient et toujours respecter l'ordre établi, sinon c'est la dérive assurée !

**Si nous respectons cet état de fait, nous éviterons de nous gâcher la vie**, par exemple à viser toujours ce qui est trop élevé pour nous, ou bien au contraire nous ne passerons pas à côté de notre mission sur terre par sous-estimation de soi.

**« ... et l'homme Moché très humble, plus que tout homme qui fût sur la surface de la terre. »**

Pourtant Moché a cassé les Tables de la Loi, il a parfois négocié avec Hachem, il l'a harcelé de prières pour entrer en Erets Israël, etc... Oui, mais **il n'a fait que jouer son rôle, et toujours avec cette crainte et cette incertitude quant au résultat, et sans jamais se sentir supérieur à qui que ce soit**. Être soi-même est l'un des rôles les plus difficiles à jouer dans le scénario de la vie. **Mais le jeu en vaut la chandelle !**

Rav Mordékhaï Bismuth ☎ 054.841.88.36  
mb0548418836@gmail.com



## L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

## CHACUN EST LE ROI DANS SA MAISON

**M**oché rabénoù s'écrie plein d'amertume: **"Où trouverai-je de la viande pour tout ce peuple qui m'assaille de ses pleurs en disant: Donne-nous de la viande à manger! Si tu me destines à un tel sort, je t'en prie, fais-moi plutôt mourir, si j'ai trouvé grâce à tes yeux! Et que je n'ais plus cette misère en perspective!"**

**Que souhaite le fidèle berger? Qu'est-ce qui a touché son cœur si profondément qu'il préfère mourir que de continuer à vivre ainsi?** Afin d'illustrer notre propos, nous rapportons une histoire étrange de premier abord mais très subtile pour une compréhension plus profonde.

Le Saraf de Kotsk ztsl aspirait à **trouver la vérité pure**, il voulait **atteindre la perfection totale** dans la torah, les mitsvot, la prière, dans tout. Il demanda à trois cents avr'him de se détacher des contingences de ce monde, d'abandonner tout afin de se consacrer à un travail sur soi et à leur aspiration spirituelle en le suivant dans la forêt pour crier de toute leur force "l'Eternel est notre Dieu".

Ils le suivirent ainsi que de nombreuses personnes ne comptant pas parmi les avr'him et dont les aspirations n'étaient que terrestres: **un bon salaire, une bonne santé, des trivialités de la vie**. Ces derniers perturbèrent le rav avec toutes sortes de supplications pour recouvrir une bonne santé et pour recevoir des bénédictions.

Quand le Saraf de Kotsk rencontra son très bon ami, le rav Yits'hak de Vorka ztsl, il lui demanda: **"Te souviens-tu de l'histoire du bouc sacré?"**

Le rav de Vorka lui lança un regard étonné; le rav de Kotsk se mit à raconter.

**Un Juif possédait une boîte à tabac faite à partir d'une corne de bélier travaillée**. A son grand désarroi, il perdit la boîte. Il partit rencontrer le bouc sacré: il avait une longue barbichette épaisse et de très longues cornes qui atteignaient les étoiles. Les cornes touchaient les étoiles et absorbaient leur lumière. L'homme dit: **"Bouc, bouc, donne-moi un bout de ta corne pour que je fabrique une boîte à tabac"**.

Le bouc était miséricordieux. Il baissa la tête et l'homme tailla le bout de la corne puis en fit une boîte à tabac resplendissante et lumineuse. Les gens virent cette boîte et furent jaloux. Ils allèrent chacun à leur tour voir le bouc et ce dernier leur donna à tous ce qu'ils demandèrent. Il baissa la tête et chacun tailla un bout de la corne pour fabriquer une boîte. Les cornes du bouc rapetissèrent à vue d'œil. Elles n'atteignirent plus le ciel et ne touchèrent plus les étoiles. Elles n'absorbèrent plus leur lumière. A présent, elles étaient de petites tailles comme tous les boucs. **Le bouc partit paître dans le champ en se consolant que les gens respiraient leur tabac posé dans ses cornes...**

Admettons le fait que cette histoire est triste et bouleversante. Mais ce n'est qu'une métaphore! **Il y a un grand sage dont la tête est dans le ciel**, près des étoiles et dont les pensées se situent dans les sommets célestes. Or voici que **des gens affluent avec toutes sortes de demandes triviales, lui volent son temps précieux et empiètent sur son élévation**. Ils gagnent "une boîte à tabac", en comblant leurs désirs triviaux, tandis que les cornes diminuent et tombent... Nous sommes remplis d'amertume envers les personnes égoïstes qui sont venus l'importuner, prêts à porter préjudice à sa grandeur d'esprit pour combler leurs aspirations matérielles.

Si nous **approfondissons notre réflexion sur cette métaphore**, nous comprendrons que c'est le contraire qui est vrai. En effet, si réellement la taille du "bouc" était géante, telle une échelle posée à terre dont le haut atteint le ciel, les gens n'auraient pas la force de l'amoinrir. En fait, sa taille n'est pas démesurée, seules ses cornes atteignent les hauteurs. Ses cornes ont poussé et atteint les étoiles. Puis elles ont diminué et sont tombées. Mais lui est resté inchangé.

C'est là que nous affirmons avec force: s'il avait été véritablement grand comme Avraham avinou (yéchohoua 14-14), il aurait salué avec respect des arabes et chassé du bétail, leur aurait préparé de la langue de bœuf trempée dans de la moutarde et aurait accompagné ses invités, ceci ne faisant que lui rajouter des vertus. Mais s'il n'est qu'un bouc et qu'il sera toujours un bouc, le public a la force de le réduire et de faire tomber ses cornes...

Nos sages nous enseignent que

**Moché rabénoù redoutait grandement ceci**: l'homme le plus humble de tous n'avait pas confiance en lui et pensait que s'il était occupé à donner de la viande au peuple, s'il s'occupait de choses triviales, cela le réduirait et l'humilierait. **"Si tu me destines à un tel sort, je t'en prie, fais-moi plutôt mourir!"**

Mais l'Eternel l'informa qu'il était grand dans son essence même et que **rien ne peut l'atteindre dans sa grandeur**: "telle une bougie dans un chandelier dont tout le monde se sert pour allumer d'autres bougies, son intensité ne décroît pas!" (Rachi 11-17).

Nous savons que chaque famille est un public en miniature. **Le chef de famille est le fidèle berger** "car chacun est le roi dans sa maison" (Avot dérabî Natan, 28). Il doit s'assurer qu'ils ne vont pas lui causer de désagréments ni réduire sa prestance afin qu'il puisse fixer des heures pour étudier la torah, approfondir ses connaissances en halakha et travailler sur ses traits de caractères. Il pourra alors représenter un excellent modèle.

(Extrait de Mayane HaEmouna)

Rav Moché Bénichou



### «Sur l'ordre de D., ils camperont, sur l'ordre de D., ils partiront» (9,20)

Ce verset est porteur d'une règle morale. Avant d'accomplir une action ou de se déplacer, que l'homme dise toujours : avec l'aide de D., ou si D. le veut. Par exemple, s'il s'apprête à se mettre en route, qu'il dise : je me dispose à voyager, avec l'aide de D., et j'ai l'intention de faire une halte à tel endroit, si D. le veut. Son Nom se trouvera ainsi constamment sur ses lèvres, au moment où il conçoit son projet et lorsqu'il le met en application, pour chacune de ses actions. En agissant ainsi, une personne intériorisera et fixera dans son cœur les notions de base de la émouna, et cela amènera de la bénédiction dans sa vie. (Chlal Hakadoch)

### « Puisque l'Eternel a dit du bien d'Israël. » (10, 29)

L'expression diber tov (dit du bien) ne se trouve que deux fois dans la Bible : une fois ici et une autre dans le livre d'Esther, au sujet de Mordékhaï duquel il est dit qu'il « a parlé pour le bien du roi ». L'auteur du Igra Dékala en retire l'enseignement suivant :

louer le peuple juif revient à louer le Roi, c'est-à-dire le Maître du monde. Mais, l'inverse est aussi vrai : quiconque médit des enfants d'Israël est considéré comme avoir mérité du Roi des rois.

L'auteur du Ravid Hazaav explique dans cet esprit le verset « Selon la

lésion (moum) qu'il aura faite à autrui, ainsi lui sera-t-il fait » : celui qui attribue un défaut (moum) à un homme, c'est comme s'il en attribuait au Saint béni soit-Il. Aussi est-il de notre devoir de juger positivement autrui et de ne pas s'empresse d'affirmer qu'il avait l'intention de nous taquiner ou de médire de nous.

### « Puisque vous avez sangloté aux oreilles de l'Eternel en disant : "Qui nous donnera de la viande à manger ? Nous étions plus heureux en Egypte !", l'Eternel vous en donnera à manger, de la viande. » (11, 18)

Le Or Ha'haïm s'interroge : pourtant, quand un homme est plongé dans la détresse, il doit implorer l'Eternel, donc pourquoi furent-ils punis pour cela ?

Rabbénoù 'Haïm ben Atar – que son mérite nous protège – répond qu'il existe plusieurs sortes de pleurs : ceux exprimant l'espoir de l'homme, confiant que D.ieu lui enverra le salut, et invoquant Sa Miséricorde, et ceux provenant du désespoir de celui croyant qu'il n'y a plus rien à faire.

Il fut donc reproché aux enfants d'Israël d'avoir pleuré de désespoir et par manque de foi en D.ieu. En effet, ils pensèrent que personne ne pourrait les secourir et ne prièrent pas avoir foi et espoir. Leur requête avait donc un aspect hérétique et s'apparentait à une profanation du Nom divin, ce pour quoi ils furent punis.



### «Hachem dit à Moché : Est-ce que le bras d'Hachem est trop court ? » (11, 23)

Cet appel constitue un encouragement pour chaque juif à repousser de son cœur toute inquiétude convaincu que son Père Céleste s'occupe de tous ses besoins. Il est fréquent, en effet, que lorsque naissent des sujets d'inquiétude importante ou non, dans le domaine spirituel et plus encore matériel, une personne s'y morfond. Elle ne cesse de penser : « Que va-t-il advenir de mes revenus qui demeurent insuffisants pour vivre, quel sera mon sort dans les Chidoukhim, quand viendra la guérison ou la délivrance, comment parvenir à m'affranchir d'untel qui me fait concurrence ou d'un autre qui n'arrête pas de ternir ma réputation ? » Ce sera alors le moment de savoir que ces épreuves ont un but unique : le Créateur désire que Ses enfants aient confiance en Lui et prennent conscience que, sans Son aide, rien de petit ou de grand n'est possible. De cette manière, l'homme trouve la sérénité et la tranquillité d'esprit, d'autant plus qu'en réalité, cette inquiétude n'a aucun fondement. En effet, rien ni personne ne peut lui nuire ni lui venir en aide, lui causer la moindre perte ou lui apporter le plus petit profit, si cela n'a pas été décrété par Hachem, Créateur du Ciel et de la Terre.

La Guémara (Sanhédrine 106b) enseigne que "la Torah de Doèg le Edomite n'était que superficielle". (Doèg fut le conseiller du Roi

Chaoul. Erudit en Torah, il fait néanmoins moins partie des quatre person-

nages bibliques qui n'ont pas de part au Monde Futur pour avoir discrédité

David et ceux qui l'aiderent dans sa fuite et provoqué ainsi l'exécution par Chaoul de Nov, une ville entière de Cohanim, n.d.t.)

Certains expliquent cette Guémara de manière allusive (en s'appuyant sur le nom Doèg qui signifie en hébreu "s'inquiéter", n.d.t.) : un homme qui s'adonne à l'étude de la Torah et qui est constamment en proie à la crainte et à l'inquiétude, tant dans le domaine spirituel que matériel (au sujet de sa subsistance ou de ses autres besoins) témoigne par cela que sa Torah demeure superficielle. Car l'étude a pour effet d'imprégner le cœur de l'homme d'une foi intègre dans le Saint-Béni-Soit-Il et, par conséquent, de repousser toute inquiétude lorsqu'il doit faire face aux vicissitudes de l'existence. Au contraire, il est convaincu que tout ce qui lui arrive provient de son Père Céleste et ne peut lui être que bénéfique.

Un homme riche avait une fille unique parée de toutes les vertus. Lorsque celle-ci arriva en âge de se marier, son père envoya un émissaire à l'un des plus grands Roch Yéchiva en lui demandant de lui trouver un mari érudit en Torah, craignant D. et doté des meilleures qualités. Le 'Hatan pouvait, promit-il, être sûr de ne manquer de rien. Toutes les dépenses du mariage seraient à son compte et son gendre vivrait à sa charge durant toute son existence. Avec l'aide de D., il n'aurait donc jamais à s'inquiéter de sa subsistance ni d'aucun besoin. Quelques jours après, le Roch Yéchiva fit savoir au père qu'il avait un Ba'hour d'une érudition sans pareille et animé

d'une crainte d'Hachem sans compromis qui convenait parfaitement à ses exigences. Sur le champ, le riche se mit en route avec émotion dans l'intention cependant de tester les connaissances du dit Ba'hour dans les sujets talmudiques les plus ardues. Il comptait en outre vérifier de près sa conduite. Le 'Hatan fit, en effet, preuve d'une érudition immense dans tous les domaines de la Torah et lui fit bonne impression quant à ses traits de caractère. Le père qui ne cessait de s'émerveiller de ses connaissances si vastes en Torah associées à un esprit acéré sans pareil, décida qu'il serait son gendre.

Lorsqu'arriva l'heure de conclure l'union et de lever les verres en l'honneur de l'heureux événement et alors qu'on était sur le point de "casser l'assiette", le Ba'hour demanda au père quelle somme il prévoyait de donner en dot... Ce dernier se leva brusquement, se dirigea vers le Roch Yéchiva et lui annonça que le Chidoukh était annulé et qu'il refusait catégoriquement de donner sa fille à un tel Ba'hour. Le Rav, surpris, lui demanda s'il s'était aperçu chez lui d'un quelconque manque de connaissances ou de crainte de D., ou encore s'il avait découvert un défaut caché.

« Ses connaissances en Torah et sa crainte de D. sont immenses, répondit le père, et il est promis à un grand avenir. Cependant, son manque de bon sens n'a d'égal que sa stupidité. Toute la ville connaît la grandeur de ma

richesse et la réputation de ma

famille. Tous savent également

que je ne possède qu'une

filles unique. Cela signifie

que tous mes biens

sont destinés à ma fille

et à son mari depuis

le jour du mariage et

en particulier, après

120 ans lorsqu'ils

seront mes uniques

héritiers. Par consé-

quent, ses doutes

quant au montant de la

dot, traduisent un

manque de perspicacité

évident et pour rien au monde

je ne le prendrai comme mari pour

ma fille ! »

Cette histoire est un exemple de notre situation : pourquoi s'inquiéter de de la manière dont notre subsistance nous parviendra ? N'est-il pas écrit : « L'argent est à Moi l'or est à Moi, parole du D. Tout puissant » ('Hagaï 2, 8) ? Le monde entier et tout ce qu'il contient est Sa propriété. Sa richesse (si on peut dire !) est connue de tous et de plus, les Bné Israël sont Ses enfants bien-aimés, comme il est dit (Jérémie 31, 19) : « Ephraïm est mon fils chéri, mon enfant de prédilection », à l'instar de l'enfant unique de ce père riche. Dès lors, si un juif s'inquiète encore en se demandant constamment "d'où me viendra l'aide nécessaire ? Comment pourrai-je aux besoins de ma famille ?", il ressemble à ce Ba'hour et à sa question insensée : "combien recevrai-je en dot ?". Ne comprend-il pas qu'en recevant pour femme la fille de ce riche, il recevra également tout ce dont il a besoin ?

Il en est de même de chaque juif : il doit se rappeler que son Père Céleste est présent en permanence et lui promet qu'il ne manquera de rien, comme il est dit : « Rien ne manquera à ceux qui le craignent. » (Téhilim 34, 10)

Rav Elimélekh Biderman

## Autour de la table de Shabbat n°442 Béhaalotékha



**Ces Divrés Thora seront étudiés Léfoua Chéléma d' Avraham Ben Malka et du jeune Méir Ben Boaz parmi les malades du Clall Israël.**

### Quand les pitoth voltigent

On est à peine sorti de la fête du Don de la Thora, que l'on va continuer à traiter du sujet.

En effet dans notre Paracha, il est marqué qu'une partie des Bnés Israël se sont plaint de la manne (le pain quotidien qui descendait chaque jour du ciel!) et aussi, ils ont pleuré au sujet de leur famille." ( Voir Bamidbar 11.10). Le Midrach explique qu'ils pleuraient suite à l'interdiction de revenir dans leurs tentes, dans la mesure où leurs femmes leurs étaient désormais interdites!

C'est qu'après le Don de la Thora parmi tous les commandements que le Clall Israël a reçu du Ciel, il y a avait les interdits de contracter des mariages au sein de la même famille. C'est-à-dire qu'avant cela chacun pouvait se marier avec un proche, car le statut du peuple était comme celui du reste des nations. Donc il était permis par exemple de se marier avec sa tante . Mais à partir du Don de la Thora ces unions seront désormais prohibées. Donc, dès le lendemain du Don de la Thora une bonne partie du Clall se retrouve avec une femme devenue interdite . Cependant, une question se pose. Voilà que la Guémara Yévamot 26 enseigne qu'au mont Sinaï le peuple juif à fait une conversion avec la Mila, l'aspersion du sang, le trempage au miqvé et aussi l'acceptation de la Thora et des Mitsvots. Or un principe existe c'est qu'un converti a le même statut qu'un bébé qui vient de naître . C'est-à-dire qu'il perd toute filiation avec sa famille d'origine . Par conséquent, d'après le strict jugement de la Thora, un converti pourrait se marier avec quiconque de sa famille . Seulement les Sages l'ont interdit afin qu'on ne vienne pas à dire : « Avant, encore gentil, c'était interdit et aujourd'hui que tu es entré dans l'alliance d'Avraham cela devient permis? ». Cependant l'incidence de ce nouveau statut du converti reste multiple, comme par exemple les droits d'héritage, dans le cas où toute la famille se convertit, alors il n'y a plus d'héritier puisque les enfants sont considérés sans filiation, (voir aussi Rambam Issouré Bia 14.11) Intéressant, non?

Mais revenons à notre question : puisqu'il existe ce principe que les Bnés Israël ont un statut de nouveau-né, donc pourquoi ont-ils pleuré?? Or les liens familiaux ont été abolis et donc c'était PERMIS de rester avec sa femme qui était précédemment sa tante. Cette question est celle de votre serviteur mais posée par le Maharal de Prague sur la Paracha Vaygach (Gour Arié). Sa réponse est que si la conversion avait été entière, alors effectivement ils auraient eu un statut de nouveau-né mais au moment du Don de la Thora il y a eu acceptation FORCÉE de la Thora. Comme le Talmud

l'explique : Hachem a renversé sur le Clall Israël la montagne sainte pour qu'il accepte la Thora. Donc finalement les Bnés Israël n'auront pas le statut de 'bébé nouveau-né'! Et par conséquent les liens familiaux resteront après le Don de la Thora et les interdits sépareront les familles . Une autre réponse est apportée au nom du Rav C. Auerbach Chlita. C'est que depuis nos patriarches, Avraham, Isaac et Jacob, le peuple juif était sorti de la globalité de l'humanité. Il ne faisait plus partie des Bnés Noah. Donc la conversion du Mont Sinaï c'était juste la fin d'un processus commencé quelques centaines d'années auparavant . Pour la communauté juive réunie au Sinaï, la conversion n'a pas été une coupure avec le passé, mais au contraire un lien plus grand encore avec la voie choisie par nos patriarches. Donc finalement cette conversion n'avait pas les capacités de donner le statut de nouveau né et donc les liens familiaux restaient les mêmes que ceux d'avant la conversion. Ce qui a entraîné que certains couples durent se séparer. (Si nos érudits ont d'autres réponses...).

Sur Myriam, dans la fin de la Paracha est mentionné un fait très intéressant. Lors d'une discussion entre Myriam et Aharon, d'un seul coup Myriam est devenue lépreuse/métsora . La raison rapportée c'est qu'elle critiquait l'attitude de son frère Moïse pour s'être séparé de sa femme afin de recevoir la prophétie de Hachem . Myriam ainsi que son frère Aharon sont prophètes et malgré tout, ils n'ont pas eu besoin de se séparer de leur conjoint durant toutes les années du désert .Sur ce, la colère de Hachem est tombée sur Myriam et son corps a été couvert de lèpre. Car en fait elle ne savait pas que le niveau de prophétie de Moïse était inégalé : à chaque moment la parole divine se dévoilait à Moïse. Cela nécessitait qu'il soit pur en permanence. En tout cas, la lèpre de Miriam dura 7 jours durant lesquels TOUT le Clall Israël a dû attendre la guérison de la prophétesse. C'est-à-dire que 600.000 hommes, plus les femmes et enfants, les nuées de gloires, le Michkan sont restés en attente toutes ces journées en l'honneur de Myriam. Le Targoum Yonathan explique que la raison de tels honneurs c'est qu'il y avait bien longtemps, la petite Myriam alors enfant, avait attendu patiemment sur les berges du Nil de voir que son petit frère Moïse soit recueilli par la fille de Pharaon. Donc de la même manière qu'elle a attendu pour s'assurer du salut de son jeune frère, de la même manière TOUT le Clall l'attendra jusqu'à sa complète guérison .

Mesure pour mesure. Ce principe de "Mida Kénéguéd Mida" (mesure pour mesure) mérite notre attention. Car on le retrouve dans beaucoup d'autres domaines. En effet, dans la Michna de Sota,

*Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora*

au sujet de la femme qui est soupçonnée d'adultère, on voit que lors de la vérification que l'on fait au Temple de Jérusalem, les Cohanim agiront exactement comme si elle était soupçonnée d'avoir fait la faute. Par exemple les Sages enseignent que de la même manière qu'elle s'est parée pour séduire : on la rendra laide (dans le Temple) De la même manière qu'elle a dénoué ses cheveux, les Cohanim lui retireront son foulard (devant TOUT le monde) pour lui faire honte etc... C'est-à-dire que la Thora vient nous dire qu'au travers des exemples de Myriam ou de la Sotta que Hachem se comporte : "mesure pour mesure"! Dans le même domaine, le Rav Felman Zatsal rapporte le Saint Hafets Haim qui avait l'habitude de dire que pour les fautes vis-à-vis du ciel, D. attend que l'homme fasse Téhouva. Il ne sera pas puni obligatoirement dans ce monde. Mais dans le domaine des fautes vis-à-vis de son prochain c'est différent, le Créateur agira mesure pour mesure. Parfois, c'est rapide, mais dans d'autres cas cela peut prendre plus de temps, mais la personne d'une manière générale recevra la monnaie de sa pièce dans ce monde-ci . Le Hafets Haim disait que dans sa jeunesse (il est né en 1838 et décédé en 1933), il y avait un homme de la communauté qui était connu pour dénoncer auprès des autorités ses frères , Que D. nous garde de pareilles actions . Une des fautes sur laquelle on PERD son monde futur, et on passible sur sa vie . Et la fin de cet homme fut terrible, car lors des insurrections des polonais contre les Russes, ce mécréant a été pris par une des factions, puis on lui COUPA la langue, et après l'avoir tué on suspendit son cadavre plusieurs années au vu et su de tout le monde!! Mesure pour mesure .

Mais attention, que nos lecteurs ne croient pas que toute la vie est réglée suivant le principe de mesure pour mesure. Il existe d'autres façons encore pour Hachem d'agir dans ce monde, comme par exemple les épreuves dans la vie ne sont pas forcément une punition par rapport à notre comportement. C'est quelquefois une manière de TESTER une personne pour savoir si elle est au niveau de ce qu'on attend d'elle du haut du ciel, ou quelquefois, c'est pour réparer une vie antérieure (Guilguoul). Dans tous les cas "mesure pour mesure" est un formidable moyen de renforcer notre confiance que l'on place en Hachem et dans sa Thora! De la manière dont on se tourne vers LUI, de la MÊME manière IL épanchera sa grande miséricorde sur nous : "Mida Kénéguéd Mida"

QUE LA DÉLIVRANCE de Hachem vient en UN clin d'œil!"

### Quand les Pitoth voltigent...

Cette semaine j'ai le plaisir de vous présenter ce véritable Sippour qui s'est déroulé dernièrement en Terre Promise. Il s'agit d'un jeune israélien , Yaïr Habadj יר של הולון de la ville de H'olon (dans le centre du pays). Depuis quelques années il s'occupe du transport et de la distribution de Pitots (petit pains ronds, spécialité israélienne) dans tout le pays. Tous les jours, Yaïr se lève de très bonne heure pour remplir son camion dans une grande boulangerie de la ville et commence la distribution dans de nombreux "Supers" dans le pays scruté par les Yeux de Hachem depuis le début de l'année jusqu'à sa fin. Chaque jour, il délivre des dizaines de milliers de ces pains et en retour récupère les invendus de la veille. A son travail, ses responsables n'ont rien à faire avec toute cette récupération. Avec le temps, Yaïr a été contacté par un Rav de Bné Braq, le Rav Nouriel Yéchayahou Chlita qui lui suggéra de faire du Hessed afin d'éviter ce grand gâchis. L'idée fut acceptée et une fois par semaine Yaïr accompagné du Rav, dispatchait auprès de familles nécessiteuses et des yéchivots tous ces petits pains. Avec le temps, la distribution des restes de la veille eut lieu tous les jours, en fin de journée. L'affaire prenait de l'ampleur puisque c'était au final des centaines de familles qui en profitaient quotidiennement et tout cela gratuitement.

Deux semaines avant le 7 octobre dernier (2023), Yaïr reçoit un coup de fil à 5 heures du matin de la part du Rav : Yaïr était tout étonné : "Pourquoi tu m'appelles si tôt alors que je viens juste de me réveiller?". Le Rav répondit d'une voix tremblante : "Yaïr, je viens de faire un rêve très inquiétant. Dans mon rêve je te vois dans une grande forêt. Il y a de nombreuses personnes à la mine terrifiante qui courent après toi pour te tuer. Il y en a qui ont des épées d'autres

des armes et tirent dans ta direction sans s'arrêter pour t'abattre. Et à ce moment survient le miracle : je vois qu'à chaque fois qu'ils envoient des balles, une Pitah, que tu as l'habitude de distribuer, vient s'interposer au feu meurtrier. D'autres balles voltigent, à chaque fois une Pitah arrête le tir. Encore des tirs, à nouveau un pain s'interpose. Entre temps je te vois dans le rêve et je te crie : "Yaïr, Yaïr sauve toi au plus vite ! C'est ainsi mon rêve se termine". Au bout du fil Yaïr lui répond "c'est vrai que ton rêve est inquiétant mais avec l'aide de Hachem cela ira..."

Yaïr témoigne : "Deux semaines passèrent et je faisais partie de la fête de Nova dans la forêt de Réïm à côté de Gaza (ndlr : Hachem Ychmor...) . A 6 heures 15 du matin (du 7 oct.) on voit plein de missiles qui passent au-dessus de nos têtes. Les gens sont affolés, tout le monde court dans toutes les directions. Moi et mes amis avons cherché un abri de fortune. Mon ami Baraq בראק prend la fuite en direction d'un petit bosquet tandis que j'étais caché en face. Je criais qu'il vienne se réfugier avec moi mais il a préféré rester. Il trouvera la mort peu de temps après que les terroristes l'ait découvert. C'était pour moi et pour tous ceux qui étaient présent des instants terrifiants ; la peur nous saisissait. J'étais camouflé comme je pouvais; mais les rafales de mitraillettes canardaient dans tous les sens. Une balle a volé à un millimètre de ma jambe et a projeté des débris sur mon corps. Je savais que je risquais ma vie à chaque moment. J'ai décidé alors de fuir. Je sors de mon trou et je commence à courir avec d'autres. Un peu plus loin je vois un groupe de terroristes qui nous avaient repérés qui tirent dans tous les sens . Je savais que c'était mes derniers moments à vivre : je ne savais pas s'il fallait que je me (re)cache ou que je cours ? C'est alors que je me suis souvenu du rêve du Rav de Bné Braq d'il y a deux semaines. Son rêve retraçait exactement ce que je vivais : je cours dans la forêt, il y a des ennemis qui veulent me tuer. Dans mon cœur est né une grande espérance. Je pensais à toutes les Pitots que je distribue journallement aux familles et j'avais l'espoir que ces petits pains viennent arrêter les tirs de ces crapules. Je me suis rappelé que le Rav, dans son rêve, me disait de fuir au plus vite. C'est pourquoi j'ai décidé de ne pas chercher à me camoufler et j'ai commencé mon pas de course alors que j'étais visible. Les terroristes grouillaient dans la forêt. Je courais tandis que les balles sifflaient à chaque instant autour de moi. Je continuais à courir de plus belle et j'ai ressenti une chose extraordinaire : le Ribono Chel Olam. J'ai prié et je lui ai demandé qu'Il me sauve .

J'ai continué à courir de toutes mes forces tandis que les balles volaient dans ma direction mais ne m'atteignaient pas et le miracle surviendra . J'ai couru durant 6 heures sans aucun arrêt pour arriver à un endroit sûr. Ma vie était sauvée. Yaïr conclut :

**« Je sais sans l'ombre d'un doute, que c'est la générosité que j'ai fait tous les jours qui m'a sauvé »**

Fin du véritable témoignage. (ndlr, j'ai personnellement appelé le Rav Ychayhou de Bné Braq qui m'a informé que suite à ce grand miracle, **Yaïr mets aujourd'hui les Téphilins tous les jours, est devenu Chomer Shabbat, il prends des cours de Thora et va se marier dans deux mois... Mazel Tov !**)

Je finirai par l'enseignement du Talmud Yéroushalmi Sanhédrin 50 : **"Rabbi Youdan Bar Hanan Bechem Rav Barkaï : Si vous voyez que le mérite de nos Patriarches et Matriarches faiblit, allez-vous occuper de Hessed/générosité..."**

**Shabbat Chalom et à la semaine prochaine, Si D.ieu Le Veut**

**David Gold Soffer tél;00- 972. 55. 677 . 87 . 47 , e-mail:dbgo36@gmail.com**

**Une bénédiction à David Lelti et à son épouse (Villeurbanne) à l'occasion de la naissance de leur fille et une Brakha aux grands parents, Mazel Tov !**

*Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora*

# Bnei Shimshon

Drachotes basées sur les écrits extraordinaires du Zera Shimshon  
 Le Zera Shimshon, Rav Shimshon Haim ben Rav Naham Michael Nachmani,  
 est né en 5467 (1706/1707) et quitta ce monde le 6 Eloul 5539 (1779).  
 Il promet à tout celui qui étudiera ses livres de grandes délivrances et bénédictions



## Bealoteha • השפ"ד • Le Zera Shimshon, l'étude qui apporte des délivrances • 135 | אין

### Pertes du Zera Shimshon

#### Un nouveau regard sur l'interdiction de la "viande de désir"

Quand l'Éternel ton D.ieu élargira tes frontières comme Il te l'a promis... tu pourras manger de la viande selon le désir de ton âme.»

Le Talmud déduit de ceci qu'à l'origine, il leur était interdit de manger de la "viande de désir" (bessar taavah);

c'est seulement après leur entrée dans la Terre [d'Israël] qu'ils furent autorisés à manger de la viande de désir. »<sup>2</sup> Pour la première génération de l'existence d'Israël en tant que peuple, depuis qu'ils reçurent la Torah et érigèrent le Sanctuaire dans le désert du Sinaï jusqu'à ce qu'ils s'installent en Terre Sainte, la seule viande qu'ils furent autorisés à manger était celle des korbanot, les sacrifices d'animaux offerts à D.ieu dans le Sanctuaire. La consommation de cette viande était une mitsva, ce qui signifie que son élévation s'accomplissait par le fait que cette consommation constituait la réalisation directe d'un commandement divin. Mais ils n'avaient pas la capacité d'élever la « viande de désir », la viande consommée dans le but de procurer du plaisir à celui qui la mange. C'est pourquoi la consommation de cette viande était interdite. C'est la raison pour laquelle les Enfants d'Israël furent réprimandés et punis pour avoir exprimé un désir de viande, comme le relate le onzième chapitre des Nombres.

Après avoir quitté le Mont Sinaï et ses commandements, le peuple d'Israël aspire à un plaisir gustatif: la viande. Mais cette soif de "viande de désir" est prohibée. Pourquoi? Le Zera Shimshon nous éclaire sur les raisons profondes de cette interdiction.

#### Un état de pureté à préserver

Fraîchement auréolés de la sainteté reçue lors du don de la Torah, les bné Israël se trouvent à un niveau de pureté exceptionnel, comparable à celui d'Adam avant sa chute. Cet état fragile exige une protection particulière. La consommation excessive de viande, source de troubles (vers, etc.), pourrait menacer cette pureté durement acquise.

#### L'emprise du plaisir et le risque de la faute

Le Zera Shimshon met en garde contre les dangers inhérents à la consommation de viande. Loin d'être un simple aliment, elle peut devenir une source de tentation, poussant l'homme vers la faute (le Zera Shimshon rapporte plusieurs preuves de la torah et du talmud). En sacralisant la viande, en la plaçant au centre du plaisir gustatif, l'individu risque de se déconnecter du spirituel et de céder aux sirènes du "yetser hara", l'inclination au mal.

**Lorsque l'homme sacralise la nourriture, il risque de s'égarer.** La viande, symbole de plaisir gustatif, peut devenir un piège, nous éloignant du chemin de la droiture. C'est d'autant plus vrai pour le peuple d'Israël, fraîchement auréolé

#### הוצאת הגליון והפצתו לזכות

#### ברכה והצלחה

עמרם חביב  
 בן הרב צדוק  
 לרשואה שלימה  
 ולרוב הצלחה וברכה  
 ולכל הישועות

#### לעילוי נשמת

האשה החשובה מרת  
 פאני בת דוב ע"ה  
 נלב"ע ט"ו סיון תשמ"ח  
 ת.נ.צ.ב.ה.

#### ברכה והצלחה

דניאל אורי  
 בן רגי'נה מלכה  
 שיזכה לעשרות שפע ברכה  
 והצלחה בכל העניינים  
 ולהשלמת העסקאות בקרוב  
 ממש

#### זש"ק והצלחה

רפאל בן סופיה  
 חוגתו

נמלי בת אליסיה  
 שיזכה להישקד בוש"ק בקרוב  
 והצלחה מרובה פריסה טובה  
 ועשרות וברכה בכל העניינים

#### כל הישועות

יהושע סלודור  
 בן מוניקה אסתר  
 להצלחה וברכה מתוך אושר  
 ושמחה בלי פחדים ודאגות

#### לזכות ולברכה

להצלחת השותפים  
 התורמים

ומשפחותיהם הי"ו  
 החפצים בעילום שםם  
 שיזכו לשפע ברכה והצלחה  
 בנו בריכוזי חיי אריזי ומזוני  
 רווחי נחת מכל יוצ"ח  
 וזכות המחבר יגן בעדם אכ"י

#### ברכות וישועות

שאלו בן רחל  
 לברכה והצלחה בכל העניינים  
 ולהתשרות תמיד  
 רק בשורות טובות

#### דברי רבינו:

#### אות ג

יש ליתת טעם, למה לאותו הדור דוקא אסר  
 הקדוש ברוך הוא בשר תאווה, מה שלא אסר  
 לדורות הבאים.

שמאחר שזכנו לראות הקדוש ברוך הוא פנים  
 בפנים על הר סיני, ולשמע קולו (דברים ד, לה, ה,  
 ד), אינו מן הראוי שישלט בהם רמה ותולעה,  
 כמו שאמרו ז"ל (פרקי דרבי אליעזר פ"ק טו), שלא  
 שלטה בהם רמה ותולעה וכו', ולכן לא רצה  
 שירבו באכילת בשר, דתנן (אבות פ"ב מ"ז), מרבה  
 בשר מרבה רמה, ורק התיר להם אכילת בשר  
 הקדשים, שהוא דבר קדוש ואינו יוצא לחלין,  
 וכמו שכתבו המקבילים (ראשית חכמה שער הקדושה  
 פט"ו), שכל מה שאדם אוכל בסעודת מצוה  
 נבזים טוב, אינו נעשה רמה, וזה לא שיק  
 לדורות הבאים.

ועוד מטעם אחר נמי אסר להם בשר תאווה,  
 שלפי שנדבקו בה' במעמד הר סיני, ואתם  
 הדבקים' וכו' (דברים ד, ד), אסר להם הבשר, כדי  
 שלא יתמשכו אחר היצר הרע, שאין  
 ארי נוהם אלא מתוק

de la sainteté reçue lors du don de la Torah.

**Après une telle connexion divine, se laisser dominer par le désir de viande, par le "yetser hara", est inconcevable.** Ce serait bafouer la pureté acquise et s'exposer aux tentations. La consommation de viande, source de plaisir excessif, pourrait entacher cette élévation spirituelle et mener à la faute.

### Une révolte contre la sainteté

La demande de viande du peuple d'Israël ne se limite pas à un simple désir gustatif. Elle reflète une rébellion contre les restrictions divines et une aspiration à une liberté sans limites. En évoquant les termes suivants "qui nous donnera de la viande" et la manne d'Égypte, le peuple exprime son rejet de la discipline et son désir d'une existence déconnectée du sacré.

On ne souhaite même plus désigner hashem, on dit simplement «QUI» nous donnera de la viande.

Hashem va rappeler que le peuple s'est "sauvé" depuis le "mont d'hashem" (comme pour dire qu'ils ne voulaient plus entendre de commandements supplémentaires, d'autres restrictions...), ils vont aussi se rappeler de la pastèque mangée en Égypte. La posture décrite ici représente une seule idée: Se déconnecter du sacré, se déconnecter d'Hashem, vivre libre de toutes restriction. La viande n'est qu'un élément de l'idéologie recherché.

### L'oubli d'Hashem et le danger du nihilisme

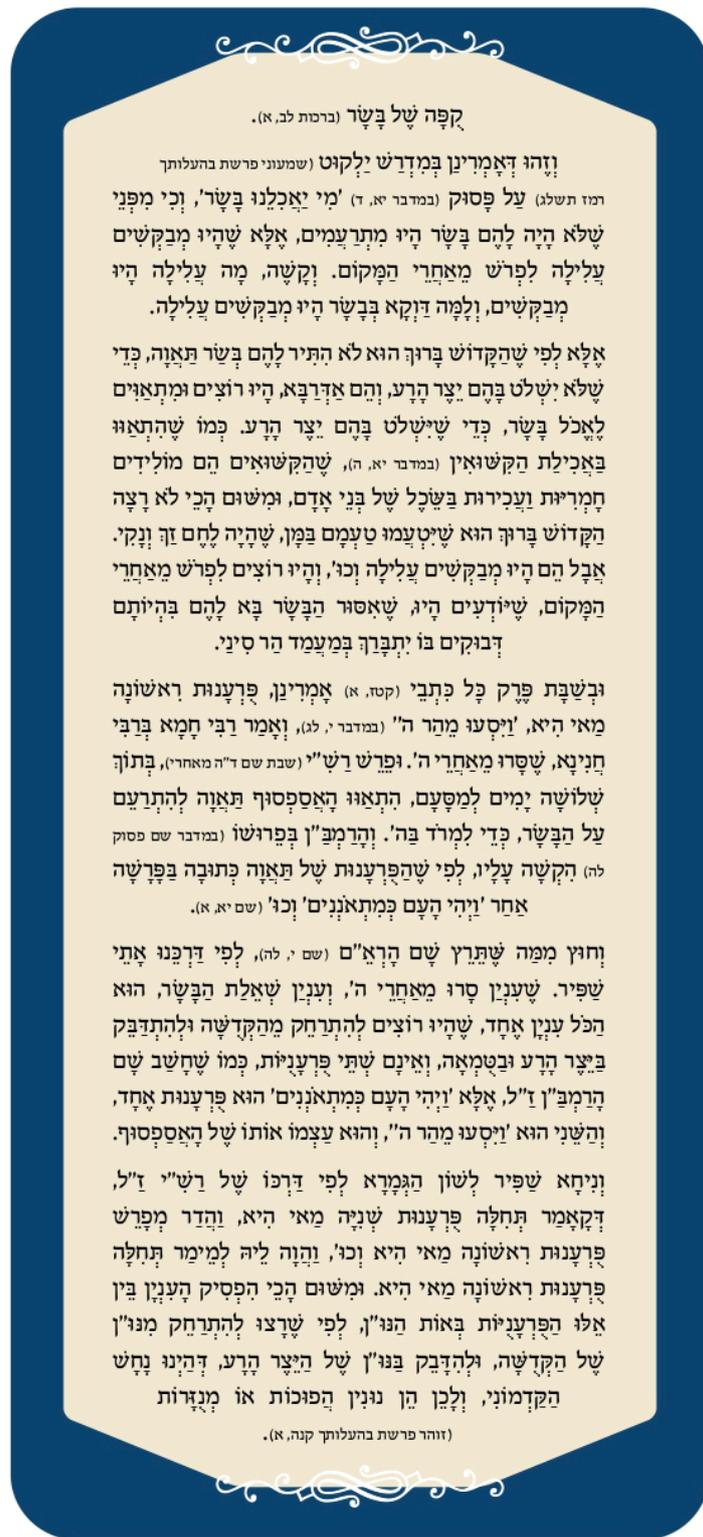
Le refus du peuple de mentionner "Hashem" dans sa requête de viande est lourd de sens. Il révèle un oubli volontaire de la présence divine et une tendance nihiliste inquiétante. En se tournant vers la viande, le peuple se tourne vers un monde sans Dieu, dominé par les plaisirs éphémères et la négation du spirituel.

### Deux NOUN inversés: du sacré au serpent

Le verset suivant la plainte du peuple présente deux lettres NOUN inversées. Le Zera Shimshon y voit une symbolique puissante. Le peuple a délaissé le NOUN de la sainteté, en référence aux 50 portes de la connaissance, pour se tourner vers le NOUN du Nahash, le serpent. Ce choix symbolise leur chute vers la tentation, leur rejet de l'ordre divin et leur désir de vivre dans un monde sans contraintes spirituelles.

### Conclusion: un avertissement pour l'éternité

L'interdiction de la "viande de désir" n'est pas une simple restriction alimentaire. Elle vise à protéger le peuple d'Israël des dangers inhérents à l'excès de plaisir et à la déconnexion du spirituel. Ce récit biblique sert d'avertissement pour toutes les générations, nous rappelant la nécessité de préserver notre pureté intérieure et de rester vigilants face aux tentations qui pourraient nous éloigner du droit chemin.



קָפָה שֶׁל בָּשָׂר (ברכות לב, א).

וְזֶהוּ דְאִמְרֵינוּ בְּמִדְרַשׁ יִלְקוּט (שמעוני פרשת בהעלותך  
המזו תשלג) עַל פְּסוּק (במדבר יא, ד) 'מִי יֵאָכְלֵנוּ בָּשָׂר', וְכִי מִפְּנֵי  
שֶׁלֹא הָיָה לָהֶם בָּשָׂר הָיָה מִתְרַעְמִים, אֲלֵא שֶׁהָיָה מִבְּקָשִׁים  
עָלֶיָהּ לְפָרֵשׁ מֵאַחֲרֵי הַמִּקּוּם. וְקָשָׁה, מִה עָלֶיָהּ הָיָה  
מִבְּקָשִׁים, וְלָמָּה דוֹקָא בְּבָשָׂר הָיָה מִבְּקָשִׁים עָלֶיָהּ.

אֲלֵא לְפִי שֶׁהַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא לֹא הִתִּיר לָהֶם בָּשָׂר תְּאֵוָה, כְּדִי  
שֶׁלֹא יִשְׁלַט בָּהֶם יֵצֵר הָרָע, וְהֵם אֲדָרְבָּא, הָיָה רוֹצִים וּמִתְאָוִים  
לְאָכַל בָּשָׂר, כְּדִי שֶׁיִשְׁלַט בָּהֶם יֵצֵר הָרָע. כְּמוֹ שֶׁהִתְאָוִה  
בְּאֲכִילַת הַקְּשׁוּאִיִּין (במדבר יא, ה), שֶׁהִקְשׁוּאִיִּים הֵם מוֹלִידִים  
חֲמֻרִית וְעִכְרִית שֶׁכָּל שֶׁל בְּנֵי אָדָם, וְגַשְׁוֹם הֵכִי לֹא רָצָה  
הַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא שֶׁיִטְעֲמוּ טַעְמָם בְּפֶן, שֶׁהָיָה לָהֶם זֶךְ וְנִקְיָה.  
אֲבָל הֵם הָיָה מִבְּקָשִׁים עָלֶיָהּ וְכוּ', וְהָיָה רוֹצִים לְפָרֵשׁ מֵאַחֲרֵי  
הַמִּקּוּם, שֶׁיִדְעִים הֵיךְ, שֶׁאֲסוּר הַבָּשָׂר בָּא לָהֶם בְּהִיּוֹתָם  
דְּבוֹקִים בּוֹ יִתְבָּרַךְ בְּמַעֲמַד הַר סִינַי.

וּבְשֵׁבֶת פָּרַק כָּל כְּתָבֵי (קטו, א) אִמְרֵינוּ, פְּרַעְנוֹת רֵאשׁוֹנָה  
מֵאִי הֵי, 'וְיִסְעוּ מֵהָר' (במדבר י, לג), וְאָמַר רַבִּי חֲמָא בְּרַבִּי  
חֲנִינָא, שֶׁסָּרוּ מֵאַחֲרֵי ה'. וְפָרַשׁ רַשִׁ"י (שבת שם ד"ה מאחרי), בְּתוֹךְ  
שְׁלוֹשֵׁה יָמִים לְמִסְעָם, הִתְאָוִה הָאִסְפָּסוּף תְּאֵוָה לְהִתְרַעַם  
עַל הַבָּשָׂר, כְּדִי לְמַד בְּה'. וְהִרְמַבֵּן בְּפָרוּשׁוֹ (במדבר שם פסוק  
לה) הַקְשָׁה עָלָיו, לְפִי שֶׁהִפְרַעְנוֹת שֶׁל תְּאֵוָה פְּתוּבָה בְּפָרֵשׁ  
אֲחֵר 'וְהֵי הָעַם כְּמִתְאָנְנִים' וְכוּ' (שם יא, א).

וְחוּץ מִמָּה שֶׁתִּרְץ שֶׁם הָרָא"ם (שם י, לה), לְפִי דְרַכְנוּ אֲתֵי  
שְׁפִיר. שֶׁעֲנִין סָרוּ מֵאַחֲרֵי ה', וְעָנִין שֶׁאֲלַת הַבָּשָׂר, הוּא  
הַכֹּל עָנִין אֲחָד, שֶׁהָיָה רוֹצִים לְהִתְרַחַק מֵהַקְדוּשָׁה וְלְהִתְדַבֵּק  
בְּיֵצֵר הָרָע וּבְטַמְאָה, וְאֵינָם שְׁתֵּי פְרַעְנוֹת, כְּמוֹ שֶׁחָשַׁב שֶׁם  
הִרְמַבֵּן ז"ל, אֲלֵא 'וְהֵי הָעַם כְּמִתְאָנְנִים' הוּא פְרַעְנוֹת אֲחָד,  
וְהַשְׁנֵי הוּא 'וְיִסְעוּ מֵהָר' ה', וְהוּא עֲצָמוֹ אוֹתוֹ שֶׁל הָאִסְפָּסוּף.  
וְנִיחָא שְׁפִיר לְשׁוֹן הַגְּמָרָא לְפִי דְרַכּוּ שֶׁל רַשִׁ"י ז"ל,  
דְּקָאָמֵר תְּחִלָּה פְרַעְנוֹת שְׁנֵי מֵאִי הֵי, וְהַדְר מְפָרֵשׁ  
פְרַעְנוֹת רֵאשׁוֹנָה מֵאִי הֵי וְכוּ', וְהוּא לִיָּה לְמִימַר תְּחִלָּה  
פְרַעְנוֹת רֵאשׁוֹנָה מֵאִי הֵי. וְגַשְׁוֹם הֵכִי הַפְּסִיק הָעֲנִין בֵּין  
אֵלוֹ הַפְּרַעְנוֹת בְּאוֹת הַנּוֹן, לְפִי שֶׁרָצוּ לְהִתְרַחַק מִנּוֹן  
שֶׁל הַקְדוּשָׁה, וְלְהִדְבֵק בְּנּוֹן שֶׁל הַיֵּצֵר הָרָע, דְּהֵינּוּ נָחַשׁ  
הַקְדָּמוֹנִי, וְלָכֵן הֵן נִגְנִין הַפּוֹכוֹת אוֹ מְנַדְרוֹת

(זוהר פרשת בהעלותך קנה, א).

יצא לאור ע"י זרע שמשון ע"ד 580624120 \* Rav Amram Azoulay  
(auteur du livre Bnei Shimshon, drachotes commentées du Zera Shimshon, contact Bneishimshon@gmail.com)  
et publié à l'aide de l'organisation mondiale du Zera Shimshon

Pour recevoir le feuillet, merci d'envoyer une demande au mail: zera277@gmail.com ou en téléchargement sur le site zerashimshon.com  
Contacts, Rav Israel Zylberberg 05271-66450 Rav Paskesz mbpaskesz@gmail.com 347-496-5657

ניתן להפקיד בבנק מרכנתיל (17)  
סניף 635 מ.ת. 71713028 ע"ש זרע שמשון  
כמו"כ ניתן לתרום בכרטיס אשראי

Pour ceux qui souhaitent  
dédier l'étude du feuillet pour l'élévation  
de l'âme d'un proche

Merci de contacter  
Israël: 05271-66-450  
Etats-Unis: 347-496-5657

זכות הצדיק דברי תורתו הקדושים יגן מכל צרה וצוקה, ויושפע על הלומדים ועל המסייעים בני חיי ומזוני וכל טוב סלה כהבטחתו בהקדמת ספריו





Dans la Paracha Bamidbar (9, 6-11), la Torah offre une seconde chance à ceux qui, pour cause d'impureté rituelle, n'ont pu accomplir le sacrifice pascal le 14 Nissan. Cette mitzvah, connue sous le nom de Pessah Chéni (le deuxième Pessah), est célébrée un mois plus tard, le 14 Iyar.

L'histoire qui précède cette prescription est poignante. Des hommes, rendus impurs par le contact avec un cadavre, se présentent devant Moïse et Aaron, désespérés : "Nous sommes impurs, mais pourquoi serions-nous privés d'offrir le sacrifice de l'Éternel en son temps, parmi les enfants d'Israël ?" (Nombres 9,7).

Leur question semble insensée. Ils savent qu'une personne impure ne peut offrir de sacrifice. Pourquoi alors poser cette question à Moïse ? Et comment Dieu peut-il accéder à leur requête ?

Le Or HaChaim Hakadosh éclaire ce mystère. Ces hommes, selon la tradition, s'étaient rendus impurs en accomplissant une mitsva : l'inhumation de Yossef, ou le transport de son cercueil dans le désert. Ils s'adressent à Dieu en ces termes : "Hashem, c'est en accomplissant une mitsva que nous sommes devenus impurs. Tu ne peux nous priver d'une autre mitsva (le sacrifice pascal) à cause de cela."

Leur sincérité et leur dévouement touchent Dieu. Il voit la justesse et la pureté de leurs intentions et accède à leur demande. Pessah Chéni devient ainsi un symbole de la miséricorde divine et de l'importance de l'accomplissement des mitsvot, même dans des circonstances difficiles.

Cette histoire nous rappelle la beauté et la profondeur de la Torah. Elle nous enseigne que Dieu est toujours prêt à accueillir ceux qui le servent avec sincérité et dévouement, même lorsqu'ils commettent des erreurs. Pessah Chéni est une occasion de réfléchir à notre propre engagement envers les mitsvot et de puiser l'inspiration dans la foi et la persévérance de ces hommes d'autrefois.

**Shabbat Shalom !**